Table des Matières.

BIBLIOTHÈQUE DE LA SALPÊTRIÈRE INTERNES EN MÉDECINE

	Pages.
Tape ta Pine	1
le marinier de Couëron	2
Au voleur	3
La Patrouille	4
Chanson de l'Hôtel-Dieu	6
le jeune homme de Besançon	8
A Messine	9
Stances à Sophie	10
la pieuseuse · consciencieuse	12
les orfèvres	14
Kyrie	16
les artilleurs de Flandre	17
la femme du radier	19
69	21
L'Hémiplégique	22
les Bouchées à la Reine	23
Bal Alcyndor	25
A la Source	26
le père Capucin	27
le Remier	28
L'éléphant	31
Aglaé	32
le grenadier de Flandre	33
le Roi de Bavière	34

	Pages
Margot	36
l'Invalide à la pine de bois	37
le gendarme de Redon	39
Jean-Gilles	40
La Carotte	41
L'on n'est jamais content	42
Grand Saint-Symphorien	44
Dispute du cul et du con	45
le cul de ma blonde	46
Pine d'Ours	48
le Remier	49
A la grâce de Dieu	50
le père Dupanloup	52
le combat des poux et des morpions	55
le Hussard de la garde	59
Chanson de Bicêtre	63
le plaisir des Dieux	65
le dernier soupir d'un Rorpion	67
le pou et l'Araignée	68
En revenant du Piémont	71
la Vérole	72
le Mousquetaire	74
La Pompe à merde	75
Ma femme est morte	77
les Moines de St. Denis	78
le Brick goelette	79

	Pages
Je voudrais me marier	80
Par un Creusois	81
69.	82
Le Con et la Bouteille	83
Chanson de Lourdine	85
Y en a qu'ça dégoute	86
Raffinement	87
Au Musée d'Athènes	87
Caroline	89
le Pucelage	91
les gendarmes	93
Valse des adieux	94
Histoire d'un Paquet de Bougies	96
les Mères d'A Présent	97
les meubles de la mariée	100
O mon Berger fidèle	101
le cheveu dans la merde	102
les Bottes d'ordonnance	105
les Forceps	106
les pets	108
Avant la Bataille	111.
Le bordel d'athènes ou les Tremblements de terre.	113
Stances à ma mie	114
Sur des draps de satin rose	116
Ode	117
Sonnet	117
Air de chasse	118
Chanson de la Salpêtrière	118
Chanson de Lariboisière	122
Dialogue	123
Chanson de zouaves	124
La comtesse	125
L'Infirmière	127
Madelaine	128
Le con	130
Un morpion	132
La gandriole	133
Variantes sur le "De Profundis"	135
Son nombril	135
Monologue de Ruy Blas avec ministère libidineux	138
Parodie du monologue de St. Vallier	140
Fragment d'Evangile	142
le Pot. pourri des Potentats	143
Buvons jusqu'à demain	145
La salpingite	148
L'urologiste	151
Chanson pour passer le temps	152
le Curé Pineau	154
Le Coeur de Paloma	156
Les Bisques	157

Les artilleurs de Flandre.

I

Trois artilleurs de Flandre
Revenant du Piémont
Voilà qu'est bon!
Entrèrent dans une auberge
Et demandèrent à manger
Et à pisser
Et à chier
Et du papier pour se torcher

Refrain

Y a pas de camouffle,
Y a pas de pétard,
La mère Chagrin
Servez nous bien
Oh!
Quant à de l'argent, ma vieille
On t'en foutra,
Quand on en aura
Fra la la la.

2

Souvent dans les villages
Ils s'avançent gaiement
La pipe au vent!
La fille la plus sage
En les voyant se dit
Qu'ils sont gentils
Et que leurs vits
Quand il raidit
Doit être joli
J'en voudrais bien pour mon compte.

Madame, dit la servante,
Faut pas les faire payer,
Les cavaliers
C'est pas des troupes de ligne,
Ça, c'est des canonniers
Qui va à cheval
Qui va à pied
Qui à des sous-pieds
Des Chiens
Et de jolis canons d'acier.

Le soir dans les familles
On parle souvent d'eux
Du coin du feu!
La mère dit à sa fille
Je te souhaite un garçon comme eux
Qui t'en foutra
Bouci boula
Et qui ne fera pas
Comme ton papa
Qui ne ne baise pas
Sans faire: queue de rat.

Ref.

La femme du Roulier

I

La pauvre femme, c'est la femme du roulier
Elle va dans tout le pays, et d'auberge en auberge
Pour chercher son mari, Trolé
Avec une lanterne.

2

Madame l'Hotesse, avez vous vu mon mari
Votre mari n'est point ici; il est dans la soupente
En train de prendre ses ébats, Trolà
Avec notre servante

3

Ah! chien d'ivrogne, pilier de cabaret
Ah! mauvais homme, tu te saoules et fais ripaille
Pendant que tes enfants, Trolan
Sont couchés sur la paille.

4

Et toi, la belle, avec tes yeux de merlan frit
Toi qui m'a pris mon mari, je vais te prendre prestre
D'une belle culotte de peau, Trolo
Qui ne craint pas l'usure.

- 5 -

Tais toi, ma femme, tais toi, tu me fais tarter
Dans la bonne société, est-ce ainsi qu'on se comporte
Je te fous mon pied dans le cul, Fredu,
Si tu ne prends pas la porte.

- 6 -

Ah ! mes enfants, mes chers petits enfants
Plaignez votre pauvre mère, vous n'avez plus de père,
Je l'ai trouvé couché, Fredo,
Avec une autre mère.

- 7 -

Il a raison, répondirent les petits enfants
D'aller tuer son coup avec la celle qu'il aime
Et quand nous serons grands, Fredon
Nous ferons tout de même

8

Charognes d'enfants, sacrés cochons d'enfants
S'écrie la mère furieuse et pleine de colère
Vous serez tous cocus, Fredon
Comme Monsieur votre Père.

J'ai le regret de vous l'apprendre,
Malgré tous mes soins. hélas!
Vous verrez bientôt se prendre
Tout ce côté là " (bis)

BIBLIOTHÈQUE ... DES ENFANTS EN MÉDECINE

— " Merci s'écria le client.
De me prévenir avant
Que ma moitié de squelette
Se complète
Car je puis — manœuvre adroite
Sauver ma tête — et — c'tera....!
Je vais tout porter à droite;
Que j'garde au moins ça ..." (bis)
Dr Wyse-Laugum.

Les bouchées à la Reine.

Le roi disait à la reine Victoire:
— " Si tu voulais,
" Pendant une heure, me chatouiller l'histoire,
" Je banderais.
" Si tu voulais dans ta royale bouche
" Mettre mon vit
" On dirait: Oh! patricienne farouche,
" le roi jouit, oui, le roi jouit!"

Mais c'est en vain que la reine lui chatouille
le trou du cul ;
Ses doigts légers lui patinent les couilles,
C'est temps perdu.
" Va - lui dit-il — . ta peine est inutile,
" Je suis trop vieux.
" Je t'enverrai le Prince de Joinville
" Lui baise mieux ; oui . qui baise mieux."

— " Non . ton Joinville est un grand baude-à-l'aise
" Lui . l'autre jour,
" Pour m'enculer à la façon française.
" Me fit la cour.
" Et par trois fois, s'astiquant la guéguette,
" Il se branla.
" Mais il ne put défoncer ma rosette ;
" Il débanda ; oui . il débanda."

— " Ah ! - dit le roi - tu vas voir apparaître
" Un gros cochon ;
" Car à l'instant, reine . je vais te mettre
" Ma langue au con."
Puis il l'installe sur sa royale couche.
Lui suce le bouton.
La reine aussitôt, lui décharge dans la bouche
— " Ah ! que c'est bon ; ah ! que c'est bon ! "

Du trou du cul de la reine en furie
La merde sort.
Le roi ravale ce que la reine chie ;
Ça lui fait tort
Cet excrément. qu'il digère avec peine,
Bientôt revient :
—"Ah ! — s'écrie-t-il — la bouchée à la reine,
"Ça n'me vaut rien ; ça n'me vaut rien !"

Bel Alcyndor.

Refrain :

Bandais-tu. bel Alcyndor,
Quand tu patinais les tétons d'Angèle ?
Bandais-tu. bel Alcyndor,
Quand tu patinais ces charmants trésors ?
Pine d'ours. couilles d'éléphant,
Peau de chacal. vagin de maquerelle ;
Pine d'ours. couilles d'éléphant.
Peau de chacal. vagin de jument.
Si j'te foutais ma pine dans l'cul,
La prendrais-tu pour des prunes Mirabelle ?
Si j'te foutais ma pine dans l'cul
La prendrais-tu pour un boudin pointu ?
Tiens ! Monsieur l'curé qui s'lave les pieds
Dans l'bénitier ;
Ah ! c'te gueule qu'il a ;
C'con-là !

Si les cons poussaient comme des pommes de terre,
On verrait les vits labourer la terre.

Si les cons nichaient comme des hirondelles,
On verrait les vits monter à l'échelle.

Si les cons volaient comme des bécasses,
On verrait les vits prendre des permis d'chasse.
Si les cons nageaient comme des grenouilles,
On verrait sur l'eau cent mille pines de cônulle.
Si les cons pissaient de l'encre de Chine,
On verrait s'y tremper toutes les pines.
Si les cons savaient le théorème de Rolle
On verrait les vits leur pousser des colles.

A la source.

Soudain, dans la descente, il arrêta sa course
Sans que se démentât son beau front majeux.
Et s'assit, tout pensif, au café de la Source.
— Moi, je considérais ce mortel malheureux. —

Au garçon pâle et glabre, il dit: — "Vite un madère."
Puis tendit au chasseur un chapeau culotté,
Au poil rugueux comme est celui d'un Romadaire,
Pour qu'il allât le faire arranger à côté.

Le chasseur, sans tarder, le porta chez Brament.
A l'aide d'un fer chaud le lissant avec art,
Celui-ci lui rendit l'élégance première.

Lorsque le couvre-chef entrepris son brillant,
Il remit un décime au garçon bien content.
Se leva. puis partit - sans regarder derrière.
Ce qui il advint après m'est fort indifférent.

le Père Capucin.

Même air. et presque même texte que les ordinaires.

Relevez. ma belle. votre blanc jupon.
Qu'en levant le nez. l'on vous voie les fesses;
Relevez. ma belle. votre blanc jupon
Qui a deux doigts du cul. l'on vous voit le con.

Il était un moine. père Capucin.
Qui confessait la fille d'un marchand de bière.
Il était un moine. père Capucin.
Qui confessait la fille d'un marchand de vin.
Il a foutu le père en fesses.
la mère en dessous.
le fils en cul. la fille en con.

Mais la servante qui avait tout vu
Lui dit: — "Foutez. moi. je suis chaud comme braise."
Mais la servante qui avait tout vu.
Lui dit: — "Foutez. moi votre pine dans l'cul."
Comme il la foutait sur une chaise,
La servante. ma foi,
s'en trouva fort aise.

Mais le maudit moine, non content de ça,
Monta sur le toit pour enculer Minette,
Mais le maudit moine, non content de ça,
Monta sur le toit pour enculer le chat.
— "Maudite bête, tu m'égratignes;
"Petit polisson,
"Tu m'arraches les roustons!"

Le Meunier.

Meunier - meunier - tu es cocu (bis)
J'ai vu ta femme le cul tout nu.
Et rue - et rue - don daine,
En passant par ton moulin
Et rin din din.

J'ai vu ta femme, le cul tout nu; (bis)
Et un gros moine était dessus.
Et rue - et rue - don daine.
En passant par ton moulin
Et rin din din.

Et un gros moine était dessus; (bis)
Lui lui foutait sa pine dans l'cul.
Et rue - et rue - don daine,
En passant par ton moulin
Et rin din din.

Il lui foutait sa pine dans l'cul; (bis)
Le pilon était poilu.
Et rue - et rue don daine,
En passant par ton moulin - Et rin din din.

Le pilon était poilu ; (bis)
le mortier était fendu.
Et rue - et rue don daine
En passant par ton moulin
Et rin din din.

Le mortier était fendu (bis)
Ça coulait le long du cul.
Et rue et rue don daine
En passant par ton moulin
Et rin din din.

Ça coulait le long du cul ; (bis)
les morpions nageaient dessus
Et rue. et rue don daine
En passant par ton moulin
Et rin din din.

Les morpions nageaient dessus, (bis)
le plus gros dit : — « Nous sommes foutus. »
Et rue. et rue don daine.
En passant par ton moulin
Et rin din din.

Le plus gros dit : — « Nous sommes foutus, (bis)
" Car le déluge est venu. »
Et rue et rue don daine.
En passant par ton moulin
Et rin din din.

« Car le déluge est venu, (bis)
" Rattrapons-nous aux poils du cul ! "

Et rue . et rue don daine
En passant par ton moulin,
Et rin din din .
"Rattrapons . nous aux poils du cul !" (bis)
les poils du cul ne tenaient plus
Et rue et rue dondaine
En passant par ton moulin
Et rin din din .

les poils du cul ne tenaient plus (bis)
—"Piquons un' fêt' dans l'trou du cul"
Et rue . et rue don daine
En passant par ton moulin
Et rin din din .

"Piquons un' fêt' dans l'trou du cul, (bis)
"C'est notre seul' planche de salut !"
Et rue et rue don daine
En passant par ton moulin
Et rin din din .

"C'est notre seul' planche de salut !" (bis)
Tu vois menuier . tu es cocu .
Et rue . et rue dondaine .
En passant par ton moulin
Et rin din din .

L'éléphant.

Chanson de la Taupe

Un éléphant se masturbait
Avec une planche à bouteilles.
Un vieux chacal, qui passait,
Reçut la foutu dans l'oreille.
Mais l'éléphant
Est bon enfant
Et ran plan plan !

Il ouvrit une large denture
Et ravala son instrument
Sans oublier la garniture.
Si tu n'étais pas un salaud,
Je te foutrais ma pine dans la gueule;
Mais tu n'es qu'un vieux saligaud;
Tu baises ma femme quand elle est seule.
Et riqui qui !

Et tout ça ne serait rien encore,
Si tu ne salissais pas mon lit
Avec ton foutu et ton cold-cream.
Si tu n'étais pas un salaud,
Je te foutrais ma pine dans la gueule;
Mais tu n'es qu'un vieux saligaud;
Tu baises ma femme quand elle est seule

BIBLIOTHÈQUE DES LA SARTHE INTERDITS DE PRÊTER

Aglaé.

Ripain.

Non Aglaé. c'est toi que j'aime;
Oui. c'est toi que j'aimerai toujours!
J'aime à te voir à ta toilette.
Entourée de tous tes flacons.
Ton cul trempant dans la cuvette
Pour faire la barbe à ton petit con.
J'aime à te voir sous la charmille,
Etendue sur le vert gazon,
Te chatouillant d'une main agile
Par la fente de ton pantalon.
J'aime à te voir dans ta cuisine
En train d'éplucher tes oignons,
Ta main droite frôlant ma pine,
L'autre fricotant mes rognons.
J'aime à te voir dans ta chambrette,
Entourée de jolis garçons;
C'est à qui te fera minette,
Entre deux tranches de jambon.
J'aime à te voir sur ta couchette.
En train de fermer tes doux yeux,
Tes couilles te servant de lunettes
Pour que tu puisses y voir mieux!

Le Grenadier de Flandre.

Refrain

Le Tambour bat.
La Générale
La Générale bat,
Le régiment s'en va.

-1-

Il était un grenadier qui revenait de Flandre (bis)
Il était si mal vêtu qu'on lui voyait son membre

-2-

Il était si mal vêtu qu'on lui voyait son membre (bis)
Une Dame de charité le fit monter dans sa chambre

-3-

Allume cinq, six fagots pour réchauffer ton membre

-4-

Quand le membre fut chaud, il s'mit à se détendre

-5-

Aussi long que le bras, aussi gros que la jambe

-6-

Ah! dis moi, grenadier, que fais tu de ce membre?

-7-

Je m'en sers, Madame, pour balayer la chambre

-8-

Je me sers à passer quand l'envie me prend m'en prendre
Ou pour tirer un coup, quand l'occasion se présente

-9-

Oh ! dis-moi, grenadier, sous mon le dans le ventre

-10-

Oh ! non, non, Madame, j'aurais peur de vous le fendre

-11-

Fendre, ou non fendre, il faut que tout y rentre

-12-

S'il en reste un petit bout, ce sera pour la servante

-13-

Elle ira dre partout : Madame est une gourmande

-14-

Quand il y a de la viande chez nous, elle se met tout dans le ventre.

Le Roi de Bavière

Il était naguère un Roi de Bavière
Qui haïssait toujours avec lui un fol ennui
Que rien ne pouvait distraire
Un soir sous l'ombrage
Seul avec son page
Il entendit dans la forêt
Une voix qui chantait.

L'Invalide à la jambe de bois.

Refrain

Il faut le voir pour le croire
Allez donc y voir (bis)
Car il vous épatera, bourgeois
L'invalide à la jambe de bois.

-1-

Je viens de voir, c'est un vrai prodige
Enfoncés, les frères Siamois
Je viens de voir, j'en ai le vertige
L'invalide à la jambe de bois.
Un homme dont la jambe se baisse,
Qui se sert des morpions,
De la vérole, de la chaude pisse
Ce qui l'emmerde, c'est les morpions.

-2-

Il faut vous dire que cet homme étrange
Est muni de plusieurs étuis.
Contenant des jambes de rechange
En bois de différents pays.
De sa campagne d'Italie
Ce brave et vaillant guerrier

et rapporte la plus jolie
Sa pine en bois de Laurier.

- 3 -

Quand il a celle en bois de chêne
De dix coups il porte le fardeau
Quand il a celle en bois d'ébène,
Il baise comme un moricaud.
Il enfile comme un Babylo
Quand il a celle en palmier
Et il baise comme un imbécile
Quand il a celle en Laurier.

- 4 -

Quand il a celle en bois de charme
Aucune femme ne peut lui résister
On le voit bander comme un carme
Quand il a celle en poirier.
Mais voilà son plus grand vice,
Dès qu'il voit une femme tousser.
Il sort sa pine en bois de réglisse
Qu'il veut vite lui faire sucer.

- 5 -

Avec son étui fidèle,
Il peut toujours se contenter

Moi je suis putain, sacré nom d'un chien
Et pour un écu je fais voir mes fesses
Moi je suis putain, sacré nom d'un chien
Et pour un écu je fais voir mon cul.

-2-

Et le roi soupira:
Paye quelle est donc cette voix de fauvette
Sire, c'est Agnès qui se branle sculette
Qui se branle en chantant
Ce refrain si touchant:

-3-

Gentille bergère, ta voix sut me plaire
Viens dans mon palais avec moi
Mes trésors sont à toi.
Sire, vos trésors ne me tentent guère
Vous pouvez bien vous les foutre au derrière
Le roi l'épousa
Et le soir il chanta:

Sacré nom d'un chien, p'tite putain, que tu baises bien;
Ton petit cunni chausse mon vit comme une botte,
Sacré nom d'un chien, p'tite putain, que tu baises bien;
Ton petit cunni chausse mon vit comme un brodequin.

Margot

- 1 -

Un soir à la barrière
Margot, Margot,
Fortillait son derrière
À beau, si beau

- 2 -

Doucement, je m'approche
Et puis, et puis
Les deux mains dès les poches
Lui dis, lui dis :-

- 3 -

Ah ! ma beauté divine
Crois-moi, crois-moi
Fais balancer ma pine
Dans toi, dans toi.

- 4 -

Monsieur, répondit-elle
Bien bas, bien bas,
Je suis encore pucelle
Hélas ! hélas !

- 5 -

Puisqu'il faut que je commence
Eh bien, eh bien !
À vous la préférence
Pour rien, pour rien

- 6 -

Je la crus sur parole
Jésus, Jésus
Elle avait la vérole
Je l'eus, je l'eus

- 7 -

Et ma pine encore vierge
coula, coula,
Ni plus ni moins qu'un cierge
Voilà, voilà.

La Carotte

Un beau matin, la charmante Charlotte
Chaude de con, faute d'avoir un vit,
Se masturbait avec une carotte
Et se pâmait, assise sur son lit:
"Ah! disait-elle, en le siècle où nous sommes
Il faut savoir se passer de garçons
Moi pour ma part, je me fous bien des hommes
Avec ardeur, je me branle le con.

Refr: Branle, branle, branle ma chère
Branle, branle jusqu'à demain
Branle, branle, branle ma chère
Branle, branle, ça fait du bien.

De jolie main, sa main voluptueuse
Allait, venait, mue comme par un ressort
Et faisait jouir la gentille branleuse
Il faut l'avouer, ce jeu lui plaisait fort.
Mais hélas, humiliante disgrâce
Dans son bonheur, elle fait un brusque saut
Au contre coup, la carotte se casse
Et dans le con, il en reste un morceau

Un medecin, praticien fort habile
Fut appelé et lui fit bien du mal
Pour extirper la carotte imbécile
Qui obstruait le tube vaginal.
Mesdemoiselles que le sort de Charlotte
Puisse toujours vous servir de leçon
Oh! croyez moi, laissez là la carotte
Et prenez celle d'un jeune et beau garçon.

L'on n'est jamais content.

L'autre jour, l'idée m'est venue
D'aller enculer un pendu
Le vent soufflait dans la potence ...
Oh la mon pendu qui se balance
Je n'ai pu l'enculer qu'en courant
Tonnerre de Dieu! on n'est jamais content. Ref.

En entrant dans le Paradis
J'sentis se dresser mon vit
J'enculai la vierge les anges
J'enculai St Michel Archange
Si le bon Dieu ne s'était pas cavalé
Tonnerre de Dieu, j'l'aurais enculé Ref.

Veut-il enfoncer une puelle
Il met sa pine en danger
Et parfois s'il est malade
Il peut lui-même se soigner
Car il pisse de la limonade
Avec sa pine en citronnier.

Le Gendarme de Redon.

Il était un gendarme, gendarme de Redon
Qui n'avait pas l'audace de peloter les michons (bis)
Et ron et ron, ma lunette
Et ron et ron, ma luron.

Elle lui dit : Grand Jean Fontre, commence par les talons

Et tu remonteras de la cuisse au cuison.

Mais la garce qu'était chaude, mit de la poix à son con

Et quand il y arriva, il s'colla les roustons

Si tu veux les ravoir, faut payer la rançon

Cent écus pour ta pine, autant pour chaque couillon

Et si tu ne les paye pas, nous te les couperons

Elles seriont d'enseigne à la porte d'un boxon

Et le passant dira : Voilà les couilles d'un con.

Jean Gilles

Beau Père, mon beau Père
Je viens me plaindre à Vous
De quoi vous plaignez vous
Jean Gilles, mon gendre
De quoi vous plaignez vous,
Ma fille est tout à Vous.

Oui, mais que faut il faire,
Quand nous serons entre nous?
Que ne la baisez vous...

Oui mais si je la baise
~~Elle~~ ~~sans~~ ses enfants elle me font
Que ne la pelotez vous...

Oui mais si je la pelote
S'vendront
Ses nichons seront mous
Que ne la branlez vous...

Oui mais si je la branle
On se foutra de nous
Que ne la goussez vous....

Oui, mais si je la gougnotte
Ça me laissera mauvais goût
Que ne l'enculez vous....

Oui mais si je l'encule
Elle chiera partout....
Vous me faites chier
Jean Gilles mon gendre
Vous me faites chier
Zut, merde, débrouillez vous.

Quand on baise un con trop petit
On s'écorche la tête du vit
S'il est trop large, ça vous dégoutte
Que d'able voulez vous qu'on foute.
Se branler, c'est perdre son temps
Comme de Dieu, on n'est jamais content. Ref.

Quand on baise dans un cul trop large
On ne sent plus absolument on décharge
Se masturber, ça, c'est trop déprimant

Refrain

La femme du vidangeur
Préfère à toute odeur
L'odeur de son amant
Quelle aime follement
Il était deux amants
Qui s'aimaient follement
Ils faisaient par derrière
Ce qu'on fait par devant.

La peau de mes roubeaux
Pour tous les caporeaux
La peau de mes roupettes
Pour le brigadier trompette
Ce qui pend par devant
C'est tout pour l'adjudant
Le restant de la boutique
Pour le chef de musique
Mes balles, mes balles.

J'ai la cassapiane dans le ventre
Disait le curé à ses chantres
Et à ses enfants de chœur : Deo Gratias.
J'ai du poil au cul, du poil au cul
Du poil aux fesses
J'ai du poil au cul, du poil au cul
Du poil au con.
J'ai le trou du cul tout décousu.
Tout déchiré, foutu.

Grand Saint Symphorien.

1

Si les femmes pissaient du vinaigre
Et chiaient le poivre moulu
La salade serait bientôt faite
Avec le cresson qui leur pousse au cul

2

La richesse de la grenouille
Malgré sa grande piété
A patiné plus de paires de couilles
Qu'un fantassin n'use de souliers.

3

Les petites filles qui vont à la messe
Se mettent des coussins sous les genoux
Elles feraient mieux de s'les mettre sous les fesses
Afin de mieux tirer leur coup.

Refrain

Grand Saint Symphorien
Conservez nos femmes
Conservez les bien

Dispute du cul et du Con.

BIBLIOTHÈQUE ... SUISSE ... INTÉRIEUR

- 1 -

On raconte qu'autrefois
Du Japon comme en France
Le trou du cul avec le con
Voulaient d'intelligence
Vouler vous savoir la raison
La faridondaine, la faridon
Qui les a rendus ennemis
Ziribi
A la façon de barbari, mon ami.

- 2 -

Le trou du cul, plein de fierté
Disait dans son langage
Foutras tu toujours sous mon nez
Et dans mon voisinage.
Comme toi, ne suis pas bon
La farid...
A revoir aussi le vit.
Ziribi
A la façon de B. m. ami.

- 3 -

En entendant cela, du con
Grande fut la colère.
Même il en suppurina, dit-on
Les règles ordinaires
Sais tu, dit-il, sotte cochon
La farid....
Tu n'es bon qu'à salir le vit
A Ziribi façon de B. mon ami.

- 4 -

C'est bien à toi, reprend le cul
De parler d'immondices
Du moins on ne m'a jamais vu
Foutre des grandes pièces!
Toujours couvert de morpions
La farid....
J'ai souvent la vérole aussi
Ziribi
A la façon de B. m. ami.

- 5 -

En ce moment survint un vit
De superbe envolure.
Il était ma foi fort bien mis
Et de belle tournure
La farid, dit-il, taisez vous donc
La farid....
Vous faites beaucoup trop de bruit
Ziribi
A la façon de B. mon ami.

- 6 -

Tout d'abord, il entre dans le con
Qu'il trouve un peu trop large.
Puis au trou du cul, sans façon
Par trois fois, il décharge
Hé, monsieur, dit il au con
La farid....
Puis c'est étroit et plus d'un fouil
Ziribi
A la façon de B. m. ami.

Il est arrivé si bien porté
Le vin bava de rage
Et le trou du cul sous son nez
Fit un sacré tapage
Par trois fois, il jeta sur le vin
La faïd.
Lui disant: Ton règne est fini
à la faïd
à la façon de b. mon ami.

Le bougre avait, ma foi, raison
Je le dis sans mystère
Pour goûter, il n'est qu'un trou de bon
C'est le trou du derrière.
Souple nerveux, étroit, profond
La faïd.
Dieu l'fit exprès pour le vit
Criblé
à Lafaïon le Barbari, mon ami.

Le Cul de ma Blonde.

bis

J'ai tâté du vin d'Argenteuil
Et ce vin m'a soûlé la foire
J'ai voulu tâter de la gloire
Une balle m'a crevé l'œil
Des cafés du grand monde
J'ai tâté la Veuve
Les splendeurs reverres
Je veux tâter le cul
De ma blonde. } bis

Y a des gens qui font la grimace
En voyant M.r le Curé
Promener dans une chasse
Un bon Dieu de cuivre doré

Ce système qu'on fonde
Serait bien mieux reçu
Si fouttant là Jésus
On promenait le cul, de ma blonde ? bis

-3-

Mon fils me dit un vieux devis
Souffrez qu'on vous le dise
Baiser sans permis d'église
Vous perdez notre saint Paradis
Vous foutez vous du monde
Dis-je à ce noir cocu
Le paradis perdu
Vaut-il un poil de cul, de ma blonde ? bis

-4-

Puisqu'ici bas, l'homme jeté
Doit vivre comme une victime
Je me fous du trépas sublime
D'l'immortalité
Puisse-je en passant l'onde
Du fleuve bien connu
Goûter ferme et dru
Et mourir dans le cul, de ma blonde ? bis

-5-

Vieux guerriers, vaillants conquérants
Fi de la gloire qui vous éclipse.
Votre maîtresse est une salope
Qui vous pince en vous caressant.

BIBLIOTHÈQUE DES
LA SALPÊTRIÈRE
INTÉRESSÉS EN MÉDECINE

Empoigner à la ronde
Et la lance et l'écu
De peur d'être cocu
Moi j'empoigne le cul, de ma blonde ℔ bis

-6-

On critique certains journaux
Chacun, parbleu, a son mérité
Et les défenseurs des Jésuites
Sont tout comme les libéraux
D'accord à lui qui fonde
Un système fourbe
Mais qui l'a défendu
Sert à torcher le cul, de ma blonde ℔ bis.

Pine d'Ours.

Pine d'ours, couille d'éléphant
Peau de chacal, vagin de maquerelle
1er chœur Pine d'ours, couille d'éléphant
Peau de chacal, et bonne d'enfant.

Si je te foutais ma pine dans le cul
Prendrais tu mes couilles pour des prunes de mirabelle?
2e chœur Si je te foutais ma pine dans le cul
Prendrais tu ma bite pour un boudin pointu?

Le Meunier.

BIBLIOTHÈQUE DES
LA SORBONNE
INTERPRÈTES EN MÉDECINE

1

Meunier, meunier tu es coun
Car j'ai vu ta femme à cul nu
Et lui et lui tontaine
En passant par ton moulin
Et lui tui tin.

-2-

J'ai vu ta femme à cul nu
Et un gros monie était dessus

-3-

Et un gros monie était dessus
Qui lui pilait du verjus.

-4-

Qui lui pilait du verjus
Et le pilon était poilu

-5.

Et le mortier était fendu

-6-

Et ça coulait le long du cul

-7-

Et les morpions étaient dessus

-8-

Le plus gros dit: Je suis foutu

-9-

Car le déluge est revenu

Piquons une tête dans le trou du cul

-10-

C'est ma seule planche de salut

-11-

-12-

Tu vois, Meunier, tu es cocu.

A la grâce de Dieu.

Adieu, fais toi putain
Va t'en gagner ton pain
Adieu, ma fille adieu
A la grâce de Dieu.

-I-

Tu vas quitter ta pauvre Mère
Pour t'en aller dans un bordel
Je ne te retiens pas, ma chère
Si c'est là ta vocation.

Suis bien les conseils de ta Mère.
Avant toi, je fis le métier
Tu n'as jamais connu ton Père,
C'était peut-être tout le quartier. Ref.

- 2 -

Evite surtout la Vérole,
Chancres, poulains, et cetera
Et ne crois jamais sur parole
Le fouteur qui te baisera
Regarde bien si sa culotte
Cache un vit bien entretenu
Retourne toujours la calotte
Avant de lui prêter ton cul. Ref.

- 3 -

Respecte bien la maquerelle
N'offense pas le maquereau
Fâche de te conserver belle
Et surtout n'épargne pas l'eau
Trois fois par jour dans ta cuvette
Lave ton cul bien proprement
Et dans ta table de toilette
Que l'onguent gris soit abondant.
Refr.

BIBLIOTHÈQUE DES ARTS INTERDITS EN MÉDECINE

Le Père Dupanloup.

Le Père Dupanloup, dans son berceau
Bandait déjà comme un taureau
Et dans le ventre de sa Mère
Il taillait des plumes à son Père

—

Le Père Dupanloup, à l'Opéra
Fit du chahut, on le chassa
Il voulait, de ses roupettes
Boucher le trou des clarinettes

—

Le Père Dupanloup, monte en ballon
Mais il avait le système si long
Qu'à 200 mètres dans l'atmosphère
Ses couilles traînaient encore à Terre

—

Le Père Dupanloup, dans un Wagon
Se conduisait comme un cochon
Il passe sa pine par la portière
Et crève un œil au garde-barrière

—

BIBLIOTHÈQUE DES
LA SALPÊTRIÈRE
INFIRMIÈRES EN MÉDECINE

Le Père Dupanloup, à l'Institut
S'mit à brûler les statues
Le leur enlève la feuille de vigne
Afin de leur mieux sucer la pine

—

Le Père Dupanloup, à Zanzibar
Voulait montrer tout son bazar
Mais empêché par une patrouille
Ne put montrer qu'une de ses couilles

—

Au passage de la Bérésina
Le Père Dupanloup se trouvait là.
Il mit sa pine sur la rivière
Pour faire passer ~~la~~ l'armée entière.

—

Le Père Dupanloup à la cuisine
Bat les œufs avec sa pine
" ~~Il se saisit~~ ~~de~~ la cuisinière,
Cocher " lui dit
" ~~Si vous savez bien~~ ~~par~~ derrière "
Foutez-lui moi plutôt dans l'

—

54

Le Père Dupanloup, dans un tonneau à la Mabo
s'mit à cracher dans sa tonnaise un discours
Il passa sa pine par la bonde
X Et éjaculait sur tout le monde
Et dit "Voilà l'sauveur du Monde"

—

A la prise de la Smala
le Père Dupanloup, n'y était pas du tout là
X On le cherchait devant et puis derrière
Il emulait les Nomadaires

—

Le Père Dupanloup, à l'Assemblée
Pour éjater nos députés
Monte jusque sur la tribune
Pour exhiber la peau de ses burnes.

—

Le Père Dupanloup, faisant mimi
Dit : Zut, ça sent la merde ici.
Couillon ! lui dit la vieille douanière
T'es pas dans le Con, t'es dans le derrière

—

Le Père Dupanloup, chez le père Ducrocq
N'voulait voir que les Trous du cul

Il encul' les hemorroïdes
Jusqu'au corps Hygroïde.

Puis Onfalobond sur la Hauteur
Fut reçu pour le Directeur
Il venait montrer sa pine altière
Aux vieillards de la Salpêtrière

Le Combat des poux et des Typhions

I

O Muse prête-moi ta lyre
Afin qu'en vers je puisse dire
Le combat le plus monstrueux
Qui fut livré sous l'œil des cieux.
Se profondir, Typhiniens !

Trois cent mille poux de forte taille
Vinrent un jour livrer bataille
A nombre égal de morpions,
Que défendaient leurs dieux communs

La bataille fut gigantesque
Dans les morpions périrent presque

56/

Et les folies d'un noble chevalier
Furent mis a bas des étriers

— 4 —

Pour reprendre l'avantage
Les morpions luttaient en rage
Tous leurs efforts furent superflus
Les poux gardèrent le dessus

— 5 —

A Cheval sur une coupelle
Tenant à la main sa lorgnette
Le capitaine des morpions
Exerçaient les poilteux.

— 6 —

Soudain voyant fléchir son aile
Il dit à son aide de camp fidèle
Mon cher ami, nous sommes foutus,
Piquons une charge! dit-il tron du cul!

— 7 —

Un morpion d'illustre origine
Qui revenait du bout de la plume
Perdu dans la lande et s'écria:
Un morpion meurt, on dit ce n'est pas!

-8-

Barbé d'un triple rang de crasse
Transperce malgré sa cuirasse
Le capitaine des Mopions
Tomba sans vie au fond du con

-9-

Pour retrouver leur capitaine
Tous les mopions firent la chaîne
Ils s'épuisèrent en vains efforts
L'Océane ne rend pas ses morts -

-10-

Un soir au bord de la Ravine
Pleine de règles et d'urine
L'on vit un grand fantôme tout nu
A cheval sur trois poils de cul.

-11-

A ce spectacle épouvantable
Et croyant que c'était le Diable
Les femmes enceintes en accouchant
Pondaient de la merde au lieu d'enfants

-12-

C'était l'ombre du capitaine
De chancres et d'asticots pleine
Qui faute d'inhumation
Traîne la mandolle et l'arpion

1 mopion motocycliste prenant la place du mal pour piste alla prévenir l'état major que son général était mort - Effrayante la générale apprenant la nouvelle tomba en pâmoison et en fit tant à coup sur que quelque temps après elle en fit un mort aussi.

BIBLIOTHÈQUE DES LA SURETÉ NATIONALE

58

-13-

La troupe aussitôt prend les armes
S'enterre en versant sous larmes
Comme au convoi d'un cardinal
~~Au lieu~~ ou bien d'un garde national.

-14-

Ils le suivirent au cimetière
S'assirent en rond sur leur derrière
La crotte au cul, la larme à l'œil
Tous les morpions étaient en deuil.

-15-

Donc les plus jolies morpionnes
Portaient en pleurant des couronnes
Des fleurs blanches, des poils de cul
Qu'avait tant aimé le vaincu

-16-

Son cheval de guerre l'accompagne
Quatre morpions, grands d'Espagne
La larme à l'œil, le crêpe au bras
Portaient les quatre coins du drap.

-17-

Sur un superbe cénotaphe
L'on inscrivit cette épitaphe:
Ci gît un morpion de valeur
Tombé sans vie au champ d'honneur.

-18.

Sur une couille grosse et velue
L'on erigeat une statue
Du Capitaine des morpions
Mort si bravement au fond d'un con

-19.

Depuis ce temps dans la Vallée
On entend des bruits de mêlée
Les morpions pour venger le vaincu
Se campent à tous les poils du cul

Le Hussard de la Garde

Refrain

Vivre sans souci, boire du pur vin
Manger de la merde
C'est le seul moyen
De ne jamais crever de faim.
Oh ! merde, merde divine
Toi seule tu as des appâts.
Car si la rose a des épines
Toi au moins, merde, tu n'en as pas.

Et depuis lors dans la vallée
Quand on entend des bruits de mêlée
C'est les morpions qui font la guerre
Aux poils du cul
XIII. IV. 1925

I

C'était un hussard de la garde
Qui revenait de garnison
de Briançon
Portant sa pine en hallebarde
Ogrèmentée de deux roustons
Pleins de morpions. Ref.

-2-

En descendant la rue Trousse-Couilles
Il rencontra la garce Manon
Qui pue du con
Il lui dit: Chaste fripouille
Le régiment s'en va demain
La pine en main.

-3-

En vain Manon se désespère
Le voit partir tous ses amis
avec leur vit
Elle va trouver illâ dame sa mère
Lui dit: Je veux partir aussi
Sacrée chipie

-4-

Ma fille, ma sacrée garce de fille
Ne va pas avec ce hussard là
Il te perdra.

Chanson de Bicêtre

BIBLIOTHÈQUE
LA SALPÊTRIÈRE
INTERNES EN MÉD.

Refrain

On ne peut pas bander toujours
Il faut jouir de ses roupettes
On ne peut pas bander toujours
Il faut jouir de ses beaux jours.

— 1 —

Dans ce Bicêtre où l'on s'embête
Loin de Paris que je regrette
J'ai bien souvent et longtemps médité
Sur la vieillesse et la caducité.
Or, écoutez ce refrain de Bicêtre
Cette leçon vous servira peut-être:

Refrain

— 2 —

D'un vieux un jour je tenais la quéquette
Ayant en main la sonde et la cuvette
Pendant ce temps mon esprit méditait
Ce que tout bas un vieux me disait:
Ayez bien soin de ces pauvres gogottes
Vous en viendrez à pisser sur vos bottes.

Refrain

— 3 —

Idiots, fous, épileptiques
Sont des arguments sans réplique
Tout dépérit ; le pauvre genre humain
N'a plus d'espoir que dans le carabin
On peut créer une race nouvelle
Jamais enfants, ne mouchez la chandelle

Refrain

— 4 —

À l'œuvre donc, jeunes athlètes
Gaillardement enfoncez les fillettes
Foutez, foutez, ne craignez nul écueil
Quand on est jeune, il faut baiser à l'œil
Avec le temps, Vénus devient avare
Aux pauvres vieux le coup est dur et rare.

Refrain

— 5 —

Quand la vieillesse, triste et cadavre
Vous foutra son pied sur la nuque
Quand votre vit à jamais désossé
Sur vos roustons pendra blasé et glacé
Au même instant crachez au nez du traître
Répétez lui ce refrain de Bicêtre :

Refrain

Et a tendu jusqu'au nombril
Et te fendra la peau du con
Jusqu'au menton.

-5-

Ma fille, ma sainte gare de fille
Quand partira ce hussard là
Tu te branleras
Je t'achèterai une cheville
Avec laquelle tu te branleras
à tour de bras.

-6-

Ma déesse, mon vieux chameau de déesse
Quand tu parles de me branler
Tu me fais chier
Un vit, ça sort de l'ordinaire
Ça vous laisse un doux souvenir
Qui vous fait jouir

-7-

La gare s'est tout de même laissée faire
Par le hussard qui la pricait
De se donner
Je lui mit une si longue affaire
Que ça lui ressortit par le nez
Et ça l'a tuée.

BIBLIOTHÈQUE DE LA SALPÊTRIÈRE INFIRMIÈRES EN MÉDECINE

Manon, la sacrée garce est morte
Est morte, comme elle a vécu
La pine au cul.
Un corbillard est à sa porte
Traîné par quatre morpions en deuil
La larme à l'œil.

- 9 -

Ils l'ont conduit au cimetière
Et sur sa tombe ils ont gravé
Tous ces couplets.
Mais le fossoyeur par derrière
L'a déterrée et l'a violée
Cela manquait

- 10 -

L'auteur de cette barcarolle
Est un hussard à trois chevrons
Foutu cochon
Il est mort de la vérole
Les asticots qui l'ont bouffé
Ont dégueulé

Le Plaisir des Dieux

BIBLIOTHÈQUE DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE INTERNES EN MÉDECINE

-1-

Du dieu Vulcain, quand l'épouse mignonne
Va tromper loin de son vieux tournois
Le noir époux que l'amour aiguillonne
Tranquillement se polit le chinois
Va t'en dit-il à sa fidèle femelle
Je me fous bien de ton con chassieux
De mes cinq doigts je fais une pucelle
Masturbons nous, c'est le plaisir des Dieux! (bis)

-2-

Bast! laissons lui ce plaisir ridicule,
Chacun, d'ailleurs s'amuse à sa façon
Je lui préfère la manière d'Hercule
Jamais sa main ne lui servit de con.
Le plus sale trou, la plus vieille fendasse,
Rien n'échappait à son vit glorieux
Nous serions fiers de marcher sur ses traces
Baisons, baisons, c'est le plaisir des Dieux. (bis)

-3-

Du dieu Bacchus, quand accablé d'ivresse
Le vit mollit et sur le con s'endort
Soixante neuf et son vit se redresse
Soixante neuf ferait bander un mort.
O clitoris, ton parfum de fromage,
Fait regimber nos engins glorieux
A ta vertu nous rendons tous hommage,
Gamahuchons, c'est le plaisir des Dieux. (bis)

Pour Jupiter, façon vraiement divine,
Le con lui pue, il aime le goudron
D'un monde à merde, il fait un monde à prine
Et bat le beurre au milieu d'un étron.
Cette façon est cruellement bonne
Pour terminer un gueuleton joyeux
Après le dessert, on s'encule en couronne
En culons nous, c'est le plaisir des Dieux (bis)

Quant à Pluton, dieu à la large panse
Le moindre effort lui semble fatigant.
Aussi veut-il sans la crainte de la dépense
Faire suer son pénis arrogant.
Et nous, rêvant aux extases passées,
Tout languissants nous réjouissons nos yeux
Et laissant faire une amante empressée.
Faisons pomper, c'est le plaisir des Dieux. (bis)

Au reste ami, qu'on en fasse à sa tête
Main, bouche, con, cul, au plaisir tout est bon
Sur quelqu'autel qu'on célèbre la fête
Toujours là haut on est sûr d'en jouir.
Foutre et jouir, voilà l'unique affaire
Foutre et jouir, voilà quels sont nos vœux.
Foutons, amis, qu'importe la manière,
Foutons, foutons, c'est le plaisir des Dieux (bis)

Le dernier soupir d'un Mogrou

BIBLIOTECA CIC
LA SAUVETAT
DE CARNES EN MÉDOC

Sur les débris d'une Motte mitoyère
Dont la Veille emportait les lambeaux
Un vieux mogrou, quatre fois séculaire
A ses enfants disait ces derniers mots:
C'est sans regret que je quitte la Vie
Un coup mortel vous reste mes enfants
Dieu rêvé dans sa philosophie
De réunir les petits et les grands §bis

2

J'ai parcouru bien des temps, bien des âges
J'ai vu tomber des pins et des ormes
Je suis venu des plus lointains rivages
Sur le paquis de Christophe Colomb!
Quand il donnait un monde à sa patrie
Je la dotais de nouveaux habitants
Car Dieu rêva dans sa philosophie
De réunir les petits et les grands §bis

3

J'ai traversé de nobles destinées
J'ai vu tomber les plus grands potentats
J'ai vu baiser des pieds couronnées
J'ai vu des cous d'où sortent les états
Plus d'un saint Père sur sa couche bénie
Sentit grouiller mes nombreux descendants
Car Dieu rêva dans sa philosophie
De réunir les petits et les grands §bis

A Austerlitz, à Friedland, à Rome
Partout enfin où nous jeta le sort
J'accompagnai les couilles du grand homme
Il est tombé, quand moi, je vis encore
Au haut d'un poil qu'agitait l'agonie
J'ai vu râler ce roi des conquérants
Dieu réunit dans sa philosophie
A réunir les petits et les grands

Le vieux morpion allait passer encore
Quand tout à coup la motte se glaça
Un froid mortel envahit tous les pores
C'en était fait, le morpion trépassa.
Et bien ainsi qu'il eut quitté la vie
On crut encore entendre ses accents.
Dieu! sois béni pour ta philosophie
Qui réunit les petits et les grands.

Le Ver et l'Araignée

Trum là, trum là! trum là, tu m'la
Tu m'fais chier
Refrain
Fais ta gueule tu nous emmerdes
Fais ta gueule, laisses-moi chanter.

BIBLIOTHÈQUE DE LA SUPETTRIE INTERNES EN MÉDECINE

1

Un jour un poux dans la rue
Rencontra drenni faisant
Une araignée bonne enfant
Elle était toute vêtue
Et vendait du verre pilé
Pour s'acheter des petits souliers

2

Le Poux qui voulait la séduire
L'emmena chez le mastroquet du coin
Là ils burent, 6 pots de vin.
L'araignée commence à rire
La pauvrette ne savait pas
Qu'elle courait à son trépas.

3

Le Poux lui offrit une prise
Et lui dit d'un air joyeux
Colle toi ça dans le trou des yeux
Et mouche toi avec ta chemise.
L'araignée qui n'en avait pas
Lui fit voir tous ses appâts

4

Le Poux une franche canaille
Lui offrit 3 francs six sous.
Trois francs, six sous, c'est pas le Pérou
Va tu n'es qu'un rien qui vaille.
Si tu me donnes 4 sous de plus
Je te ferai voir le trou de mon cul.

5

Alors commencèrent les horreurs.
Le Poup monta sur l'échaignée
Ze ne pouvait plus se retirer
Faut il éprouvait de bonheur.
De sorte que la pauvre échaignée
Dit gober la maternité.

6

Le père échaignée en colère.
Lui dit : Tu m'as deshonoré
Tu t'es laissée enceintrer
Y'vas te foutre mon pied dans le derrière
L'échaignée de désespoir
S'est foutu treize coups de rasoir

7

Le Poup ayant perdu sa femme
S'arracha des poignées de cheveux
Il s'écrie : Y a pas de bon Dieu
Puis monte sur les tours notre-Dame
Et c'est là qu'y s'est foutu
Les 5 doigts et le pouce dans ~~le trou du~~ cul

8

Tous les poups du voisinage
Se réunirent pour l'enterrer
Au cimetière Vallois-Perret
Tout comme un grand personnage.
Et c'était bien triste à voir
Tous ces poups en habit noir.

En revenant du Piemont.

BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE MARSEILLE

En revenant du Piemont (bis)
Nous étions trois jolis garçons (bis)
Mais pour de l'argent nous n'en avions guère
Sans dessus dessous, sans devant derrière
A nous trois nous n'avions qu'un sou
Sans devant derrière, sans dessus dessous.

Madame l'Hotesse, nous voudrions manger (bis)
Qu'avez vous à nous donner? (bis)
J'ai du beau lapin, du civet de lièvre
Et de la bonne soupe aux choux.

Madame l'Hotesse, nous voudrions coucher (bis)
Qu'avez vous à nous donner (bis).
J'ai une belle chambre, là haut sur le derrière
Et la servante qui couche en dessous.

Sur les onze heures, sur les minuit (bis)
On entendit un très grand bruit (bis.
C'était le pied du lit qui s'foutait par terre
Et la servante qu'était dessous.

Quand vous repasserez par ici (bis)
N'oubliez pas ce beau logis (bis)
N'oubliez pas madame l'Hotesse
Qui remue du cul, qui remue des fesses
Et la servante qui remue tout
Sans devant derrière, sans dessus dessous

La Vérole

(Ch. Trois - Les Thilleys)
Hopital Basca

1

L'autre jour, à la consultation
Le type, un bibe à l'air antique
Après m'avoir fouillé le con
M'a dit que j'étais syphilitique
Les Médecins, c'est comme les curés
Faut bien qu'on les croie sur parole
Mais vrai! celui là m'a désolée
Je peux pas croire que c'est ça, la vérole.

2

Ça commence par un bouton
Qu'était placé tout auprès de l'autre
Un peu plus bas, un peu moins long
Un grain de chapelet pour mes paternôtres
Comme il m'chatouillait, en marchant
Je m'grattouillais, ça faisait tout drôle
Le m'a fait mouiller bien souvent
Je peux pas croire que c'est ça la vérole

3

Puis sur le corps il m'est venu
Toute une flottée de petites taches roses
Ça contrastait sur mon corps nu
Avec la blancheur des autres choses.
Je vois même que c'était plus joli
Y en a bien qui s'foutent sur la figure
Du cold-cream et de la poudre de riz
Je peux pas croire que c'est ça la vérole.

Comme ça s'passait j'ai constaté
Que par en bas, c'était pas de même
Quand dans la glace, je me suis regardée
On aurait dit un vrai diadème.
Y en avait des ronds, des roses, des pointus
C'est tout velouté quand on les frole
Ça fait 36 petits mamelons de plus
J'peux pas croire que c'est ça la vérole.

L'autre jour v'la qu'en batifolant
J'ai vu que mon [illegible] le même Ugène
Il a quelque chose d'aussi maintenant
Faut vraiment que nous n'ayons pas de veine
C'est comme une pastille sur son gland
On grille de la sucer ma parole
C'est rond, c'est rose, c'est charmant,
J'ai peur pas croire que c'est ça la vérole.

A l'hopital, je suis entrée
On m'a fait voir à Mr l'Interne
Un gaillard à l'air débine
Qui m'a jeloté d'un air paterne.
Mais après m'avoir bien regardée
Pourtant à poil j'suis pas moche
Y s'est seulement pas fait branler
J'vois bien maintenant que j'ai la vérole.

Pour ceux qui en sont à se demander
Ce qu'est devenu le bas dessus
Il est à l'endroit et à balancé
Y a vu arriver le gros de tous les tons
Mon amie est comme une rose au mois de mai
Une rose à tige flexible
Un peu effeuillée mais bien belle
Je peux pas croire que c'est ça la vérole

X 3

Le Mousquetaire

Quand j'étais mousquetaire
La rage du cul
La rage du cul
La rage du jus de mes noix roustons
Quand j'étais mousquetaire
J'allais toujours bandant
A camplan
J'allais toujours bandant.

Je m'en fus au bordel
La rage du cul, etc
Je m'en fus au bordel
Sentron foutre en payant.

Qui me répond la maquerelle
Prenez cette belle enfant

Je la prends, je la baise
Je la fous tout en sang

Ah. que dira ma mère
En me voyant au sang

Elle dira : Bougresse
J'en ai fait tout autant

Avec un mousquetaire
Du même régiment.

La Pompe à Merde

BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE

Puisqu'il faut que rien ne se perde
Dans la nature où tout est bon
Amis pompons, pompons la pompe à merde
Le jour paraît à l'horizon
Pompons la merde . . . . . .
Pompons là gaiement
Et envoyons faire foutre
Ceux qui ne sont pas contents

- 1 -

Soupe à l'oignon, bouillon démocratique
Perdreaux truffés du faubourg St Germain
Vous serez tous, c'est une loi physique
Mangés le jour, chiés le lendemain.

- 2 -

Puissants du jour qui bouchez vos narines
Quand nous pompons le fruit de vos excès
Si nous cessions de curer vos latrines,
Que sentiraient vos splendides palais?

-3-

Humble ouvrier, ta modeste cuisine
Le fait de riche envier les festins.
Console toi: les produits qu'il ruine
Ne se vendront pas plus cher que les tiens!

-4-

Fille des Rois, de ta beauté si fière
Il faut chier, ainsi Dieu l'a voulu
Qu'il soit royal, ou qu'il soit prolétaire
Tout Boyau doit, nores payer son tribut.

-5-

O Vanité des parfums de ce monde
Roses, Jasmins, qu'êtes vous devenus?
Vous vous flattiez d'embaumer à la ronde,
La merde passe et l'on ne vous sent plus.

-6-

Qu'à la frontière, un jour le canon tonne,
Que la patrie, un jour, soit en danger,
On nous verra, dignes fils de Cambronne
Comme un seul homme, emmerder l'étranger

BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ D'ETUDES INTERRANES EN MÉDECINE

Ma femme est morte.

- 1 -

J'an l'autre jour montant ton escalier (bis)
J'ai trouvé sa femme étendue sur le palier (bis)
Portier! portier! ma femme est morte!
Venez vite m'aider à l'emporter
Où bien je la fous derrière la porte.

Refrain

Car c'était elle qui faisait le tapage à la maison
Mais maintenant, la guenon, la Poison, elle est morte.
Elle ne mettra plus, d'eau dedans mon verre
Car maintenant, elle est morte.

- 2 -

Et puis, s'en fut réveiller les copains (bis)
Copains! copains! ma femme est morte
Je vous paye à tous la goutte demain matin
Si vous venez lui faire escorte.

- 3 -

Et puis s'en fut réveiller le curé
Curé! curé! ma femme est morte
Venez lui donner pour 2 sous d'raison
Venez vite m'aider à l'enterrer
Où bien je la fous derrière la porte.
Qui veut la voir elle est morte.

Et puis, s'en fut trouver le fossoyeur (bis)
Fossoyeur, fossoyeur! Ma femme est morte.
Creusez, creusez vite un trou, large et fier profond
De peur que la garce n'en sorte.

Puis il s'en fut retrouver sa moitié (bis)
La bonne femme était ressuscitée
Aglaé! Ohé! Tu n'es pas morte.
Elle répondit le pot de chambre en main.
Tiens! v'la la tisane que je t'apporte.

Les Nonnes de St Denis

Refrain

Ce sont les nonnes de St Denis
Qui toute la nuit s'astiquent le vit
Pour aller combattre
Les nones de Montmartre

Une à une
Deux à deux
Si le vit se dresse
Tous y dans les fesses
Si le vit est dur
Tous y contre le mur
Si le vit est long
Tous y dans le con
Tous y dans le cul
Et n'en parlons plus.

2

La Mère Abbesse a répondu
Je suis trop vieille pour jouer du cul
Mais dans notre office
Il y a des novices

Le Brick Goelette

BIBLIOTHÈQUE DE LA SALPETRIÈRE INTERDITE EN MÉDECINE

Il était un brick goelette, ma Doué
Il était un brick goelette
Qui s'appelait : L'Aquilon
Amène la grand' voile
Qui s'appelait : L'Aquilon
Amène le foc. Ballon.

Il était commandé
Par un grand capitaine
Un grand gas de Couëron

Il arriva en Rade
En rade de Toulon

Il descendit à terre
Rencontre Mlle Suzon

Il t'la prend, y t'l'embrasse
Lui retrousse ses jaconds
Il t'la reprend, y t'l'embrasse
Fait un vit d'une brasse de long

Puis y te le lui enfonce
Jusqu'au fin fond du fond
Mais au fin fond du fond
Il y avait un chanore, qui ne sentait pas bon
Il en coulait une huile
Jaune comme du citron

Ca te lui bouffit son membre
Du vas de Caderon
Le pauvre gas en est mort
Sans avoir vu Coueron.

Je voudrais me marier

Ah ! ma Mère, ma bonne Mère
Je voudrais me marier (bis)
Comme les autres
Pour avoir filles et garçons
Comme les autres font.

Mais ma fille, ma bonne fille
Comment les nourrirais tu ? (bis)
Je les nourrirai, ma Mère
Comme les autres
Du lait de mes blancs tétons
Comme les autres font.

Mais ma fille, ma bonne fille
Comment les habilleras tu ? (bis)
De lainé et de blanc coton

Mais ma fille, ma bonne fille
De l'argent en auras tu (bis)
Tous les soirs au clair de lune

Mais ton mari sera cocu
Mon mari, comme les autres
Le ~~Mon mari~~ aura tort au tout

Mais ton honneur sera perdu
Mon honneur sera perdu
Et rentrerai dans un couvent.

Par un Censeur -3-

Allons Grenouille
Suce mes couilles
Suce mon cul
Jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus
Dans tes fèces
Branle ma pine
Et que le bout
Gicle dans ton égout

-2-

Déjà tes fesses
Sous mes caresses
Offrent à mes yeux
Un petit trou infect et baveux
Laisse que j'entre
Dans ce sale antre
Un vit chancreux
Qui baise pour toi cul merdeux.

— Pousse, poufiasse
Que ta chiasse
Dans mon canal
Se mêle au fluide séminal
Quelles délices
Le long des cuisses
Je sens juter
La merde qui vient m'infecter.

-4-

Sure, salope
De mon cyclope
Le bout puant
Qui ressort de ton trou gluant
Pleins que je mange
Le doux mélange
Que m'ont promis
Et foutre, et merde réunis.

Salut ! grosse putain dont les larges gargouilles
Ont fait éjaculer trois générations,
Et dont la vieille main trifouta plus de couilles
Qu'il n'est au ciel d'étoiles et de constellations.
J'aime tes gros tétons, ton gros cul, ton gros ventre ;
Ton nombril au milieu, noir et creux comme un antre
Où s'emmagasina la poussière des temps ;
La peau moite et gonflée et qu'on dirait une outre
Que des troupeaux de vits infectèrent de foutre
Dont la viscosité monte à travers les flancs.
Ça, monte sur mon lit sans te laver la cuisse.
Je ne redoute pas le flux de ta matrice.
Nous allons, s'il te plaît, faire soixante-neuf.
J'ai besoin de sentir, ainsi qu'on hume un œuf
Avec l'âcre saveur des anciennes urines
Glisser en mon gosier les bave de ton con.
Tandis que ton anus énorme et rubicon
D'une vase lustrale égaye ma narine,
Je ne descendrai pas aux profondeurs des puits.
Mais je veux, éteignant ton ventre qui chaudronne
Boire ta jouissance à ton double pertuis
Comme boit un ivrogne au vagin d'une tonne.
Les vins qui sont très vieux ont toujours plus de goût
Et ta bouche à chicots, pareille aux trous d'égout.
Prends mon braquemard, dur et gros comme une poutre
Promène ta gencive autour du gland nerveux
Enfonce moi deux doigts dans le cul si tu veux
Surtout, ne crache pas quand jaillira ma foutre.

Le Con et la Bouteille

BIBLIOTHÈQUE DE LA SALPÊTRIÈRE INTERDITE EN MÉDECINE

Vlagne des pédants et des sots
Qui viennent chagriner notre âme
Que lit Dieu pour guérir nos maux
Les vieux vins et les folles femmes.
Il créa pour notre Bonheur
Le Sexe et le Jus de la treille
Aussi je viens en son honneur
Chanter les cons et les bouteilles } bis

-2.

Dans l'Olympe séjour des Dieux
On boit, on patine des fesses
Et le nectar délicieux
N'est que le foutre des Déesses.
Si j'y vais, jamais Apollon
Ne charmera plus mon oreille
De Vénus, je saisis le con
De Bacchus, je prends la bouteille } bis

-3-

Dans les cassinets féminins
Quand on a trop brûlé d'amorces
Quelques bouteilles de vieux vin
Du vit, rendent toute sa force.

Amis, plus l'on boit, plus l'on gout,
Un heureux déchargé à merveille.
Aussi le vin pourrit tout
C'est de toute mis en bouteille. } bis

- 4 -

On ne peut pas toujours bander
On vit le temps borne l'usage
On se fatigue à décharger
Mes amis, on boit à tout âge.
Quant aux vieillards aux froids couillons
Qu'ils tachent mieux d'employer leurs veilles
Quand on ne bouche plus de cons
On débouche au moins des bouteilles. } bis

- 5 -

Mais hélas ! depuis bien longtemps
Pour punir nos fautes maudites
Le bon Dieu fit les cons trop grands
Et les bouteilles trop petites.
Grand Dieu ! fais nous t'en supplions
Par quelque nouvelle merveille
Toujours trouver le fonds du con
Jamais celui de la bouteille } bis

Chanson de Lourine.

BIBLIOTHÈQUE
L. L. SAINT-LAURENT
DE FERNEZ-LA-MÉDECINE

De l'hopital vieille pratique
Ma maîtresse est une catin
La diathèse syphilitique
Fait perdre aux docteurs leur latin.
Mais moi, vieux pilier de l'école
Je l'aime à cause de son mal,
Nous sommes unis par la vérole, (bis)
Mieux que par le lien conjugal.

-2-

Que la vérole nous assemble
Sous les mêmes lois, tous les deux
Nous vivons, nous souffrons ensemble
Plus heureux que les demi-dieux.
Tous les matins, choquant nos verres
Nous buvons le vin Rivière
Et nous partageons en frères { bis
Les pilules de Dupuytren

-3-

Nous transformons en pharmacie
Le lieu sacré de nos amours.
Les plumasseaux et la charpie
S'y confectionnent tous les jours.
Jadis qui avec le bichlorure
Elle se fait des lotions,
Moi, avec le mercure, { bis
Je me fais des frictions

Quand nous serons las de la terre
Nous cesserons tout traitement,
Et rongés par un vaste ulcère
On pâtira, nous irons gaiement.
Mais nous ferons une supplique
Pour être tous les deux portés
Dans un musée anatomique
De la section des vérolés.

J'en a qu'ça dégoûte

J'en a qu'ça dégoûte
Le baiser des putains
J'en a qui s'astiquent la gogotte
Mais moi j'suis par parmi les calotins
Lorsque mon kilt bande
Il m'faut de la viande
Il m'faut du cor
Il faut être idiot pour ne pas trouver ça bon
Et youp là là
Quand je baise Nana
Ça me rebouchonne les estomacs.

BIBLIOTHÈQUE LA SERPENTE INTERDITE EN MILIEU SCOLAIRE

Raffinement (1)

"Pour les jeunes gens naïfs
mais de bonne volonté"

Quand ils eurent goûté les suprêmes ivresses
Les cachèrent leurs corps, meurtris par les caresses,
Sous les draps qui fleuraient la lavande et la peau
Et les yeux mi fermés, les bras formant étau
Leurs êtres lentement, sous l'ardeur des étreintes,
Sentirent se rallumer les voluptés éteintes.
- "Recommençons," dit-il; et, le sourire aux dents,
La femme murmura tout bas, des mots ardents.
Puis, doux comme un soupir, de sa bouchette rose
S'exhalèrent ces mots: - Non! cherchons autre chose"
Et, comme lui, naïf, la regardait, béat...
- Tu ne devines pas?... Donne ta langue au chat."

(1) Cette pièce gagne à être dite de préférence quand les vieillards et les enfants sont couchés, et que, finalement dans le salon il ne reste plus que deux personnes d'âge assez rapprochés - mais de sexe suffisamment différent - pour pouvoir en dégager la morale utilitaire.

Au Musée d'Athènes.

dit: Le petit Narcis.

Vous verrez au Musée d'Athènes
Un bout de la bite de Démosthènes
Et les vous vous fondrez, en vieux Caton (bis)
Ohé! ohé!

2

Vous y verrez, dans une vitrine,
Trois poils du cul de Proserpine,
Et les rouston, ton, ron, du vieux Caton (bis)
Olé ! olé.

3

Vous y verrez le père Hercule
Photographié, quand il encule,
Et les rouston etc.

4

Vous y verrez la chaste Diane,
Le cul dans l'eau comme une vieille cane,
Et les rouston etc.

5

Vous y verrez le vieil Homère
En train d'enculer sa belle-mère
Et les roustons, etc.

6

Vous y verrez le père Ulysse
En train de faire soigner sa chaude-pisse
Et les roustons du vieux Caton (bis)
Olé, olé !

Chanson de Lourène.

BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ DES INFIRMIERS DE MARSEILLE

De l'hopital vieille pratique
Ma maîtresse est une catin
Sa diathèse syphilitique
Fait pendre ainq docteurs leur latin.
Mais moi, lieup filier de l'école
Je l'aime à cause de son mal,
Nous sommes unis par la Vérole, (bis)
Mieux que par le lien conjugal.

-2-

Que la vérole nous assemble
Sous les mêmes lois, tous les deux
Nous vivons, nous souffrons ensemble
Plus heureux que les demi-dieux.
Tous les matins, choquant nos verres
Nous buvons le vin Viticux
Et nous partageons en frères { bis
Les pilules de Dupuytren

-3-

Nous transformons en pharmacie
Le lieu sacré de nos amours.
Les plumasseaux et la charpie
S'y confectionnent tous les jours.
Tandis qu'avec le bichlorure
Elle se fait des lotions,
Moi, avec le mercure, { bis
Je me fais des frictions

Quand nous serons las de la terre
Nous cesserons tout traitement,
Et rongés par un vaste ulcère
On partira, nous irons gaiement.
Mais nous ferons une supplique
Pour être tous les deux portés
Dans un musée anatomique
De la section des vérolés.

Y en a qu'ça dégoûte

Y en a qu'ça dégoûte
Le baiser des putains
Y en a qui s'astiquent la gogotte
Mais moi j'suis pas parmi les cabotins
Lorsque mon kiki bande
Il m'faut de la viande
Il m'faut du con
Il faut être idiot pour ne pas trouver ça bon
Et youp là là
Quand je baise Nana
Ça me rebouchonne les estomacs.

Caroline

Air : Ton ton, tontaine, ton ton

Ah ! mes amis, versez à boire
Versez à boire du bon vin
Tin tin, tin tin, tintaine, tin tin :
Je m'en vais vous conter l'histoire
De Caroline, la putain,
Tin tin, tin tin, tintaine, tin tin.

2

Son père était machiniste
Au théâtre de l'Odéon
Ton ton, ton ton, ton tamé, ton ton
Sa mère était une fleuriste
Qui vendait des roses en boutons.
Ton ton, ton ton, ton tamé, ton ton

3

A quatorze ans, suivant les pentes
Elle fit son éducation
Ton ton, ton ton, ton tamé, ton ton
A dix huit ans, dans la débine
Elle s'engagea dans un bataillon.
Ton ton, etc

4

A vingt quatre ans, sur ma parole
C'était une fière putain
Tin tin, etc
Elle avait fouillé la viole
Aux trois quarts du quartier latin
Tin tin, etc

5

Le marquis de la Couille-molle
Lui fit construire une maison
Ton ton...
Et l'enseigne du "Morpion qui vole"
Une belle enseigne pour un boyon.
Ton Ton.

6

Elle voulut aller à Rome
Pour recevoir l'absolution.
Ton ton
Le pape était fort bien à Rome
Mais il était dans un boyon
Ton ton etc

7

Et s'adressant au grand Vicaire
Elle dit: "J'ai trop prêté mon con"
Ton ton
Si tu l'as tant prêté ma chère
Eh bien! alors, prête le moi donc!
Ton ton, etc.

8

Et la serrant entre ses cuisses,
Le lui donna l'absolution
Ton ton
Il attrapa la chaude-pisse
Et trente-six douzaines de morpions
Ton ton. etc

9

Elle finit cette tourmente
Entre les bras d'un marmiton
Ton ton,
Elle mourut la pine au ventre
Le con fendu jusqu'au menton
Ton ton etc

10

Et quand on la mit en bière
On vit pleurer tous les mopions
Ton ton,
Puis, quand on la mit en terre
Les i arrachèrent les poils du con
Ton ton, etc.

BIBLIOTHÈQUE DES
LA SALPETRIÈRE
INTERNES ET MÉDECINS

Le Pucelage

(Rengaine)

Ce que c'est qu'un pucelage
Poil, demi-poil
Quart de poil
Poil ! Poil !
Ce que c'est qu'un pucelage
C'est un oiseau languissant (bis)

2

On le met dans une cage
Poil, etc
On le met dans une cage
Jusqu'à l'âge de quinze ans (bis)

3

Mais, ma sœur, qui n'en a que treize
Poil, ele
Mais ma sœur qui n'en a que treize
L'a perdu depuis longtemps (bis).

4

Avec un chasseur d'Afrique
Poil, ele
Avec un chasseur d'Afrique
Derrière le mur d'un couvent (bis).

5

Et neuf mois, après cette histoire
Poil ele
Et neuf mois après cette histoire,
Elle accoucha d'un enfant (bis).

6

Et enfant fut une fille
Poil, ele
Et enfant fut une fille
Qui disait à sa maman (bis).

7

Ce que c'est qu'un pucelage,
Poil, ele.

Ici on recommence la chanson

Les Gendarmes

BIBLIOTHÈQUE DES
LA SALPÊTRIÈRE
INTERNES EN MÉDECINE

1

Deux gendarmes, un beau dimanche
S'ankylosaient le long d'un sentier
L'un brandait une prune blanche
Et l'autre un vit de cordonnier
L'un disait, d'une voix sonore
Je veux t'enculer mon garçon!
"Brigadier" répondit Pandore
Brigadier, vous avez raison. } bis

2

Lorsque dans ton cul je tripote
Ce n'est pas sans difficulté!
Je dois garantir ma culotte
D'une foule de saletés.
Cependant l'épouse que j'adore,
Se branle seule à la maison.
Brigadier, répondit Pandore
Brigadier, vous avez raison. } bis

3

Mes amours sont capricieuses:
Un cul rose ne me plait pas:
Pour moi les deux fesses merdeuses,
Ont plus de charme et plus d'appas.
Je ne jure de ce météore
Qui de pucelage a le nom.
Brigadier, répondit Pandore
Brigadier, vous avez raison. } bis

Puis il se fit un grand silence
Et, fier soldat, dans son transport,
Le nez sur le cul qu'il encense
Le brigadier tombe et s'endort
Soudain un vent peu modore
Le fina de sa pamoison :
Nom de Dieu ! vous pêtez Pandore
Brigadier, vous avez raison. } bis

Valse des Adieux

bis : Valse de Dunien.

Te souviens tu, ô ma folle maîtresse
Du soir charmant, du printemps parfumé,
Où, de ta main passée entre mes fesses,
Tu me faisais des pattes d'araignée ?

Dans les transports d'une ivresse complète
Tu me disais : Si tu veux, cher amant,
"Je vais te faire une belle minette."
Plaisir divin, dont j'étais ignorant !

Prenant ma verge entre tes mains fluettes
Tu lui donnais de jolis noms d'oiseau :
Sur mon ventre tu reposais ta tête
Tes noirs cheveux me chatouillaient la peau.

Ah! je sentais courir la langue agile
De mon méat, jusques au prépuce;
Puis tourner, en ouvrière habile,
Entre tes dents, tu me pris tout entier.

Un long frisson parcourut tout mon être;
Un spasme exquis m'agita tout entier,
Et je sentis, le long de mon urètre
Tout mon amour à longs flots remonter.

Quand je sortis de l'extase amoureuse
Je vis alors que tu sautais du lit,
En t'écriais de ta voix si joyeuse:
Oh! mon chéri! comme tu m'en a mis!

Je pense encore à ta folle caresse:
Mais tu n'es plus, ingrate, à mon côté
Un autre, hélas! éprouvant ta tendresse
Goûte à son tour ce bonheur regretté.

Parfois aussi dans mes nuits d'insomnie
Ton souvenir vient soudain me hanter
Ma main s'essaie à remplacer ma mie
Et je vide ma coupe à ta santé.

Histoire d'un Paquet de Bougies. Air: Un petit navire

Il était un vaisseau de guerre (bis)
Venant de la Ca-Ca. Calédonie (bis)
Ohé, ohé!

Comme on manquait de petites femmes (bis)
Pour occu-cu-cuper les matelots (bis)
Ohé! ohé.

On mit exprès pour leur usage (bis)
Une barrique-que-que percée d'un trou (bis)
ohé! ohé.

Tout le long de la traversée (bis)
Les marins vi-vi-sitèrent le tonneau (bis)
Ohé! ohé.

On prit sans doute pour de la graisse (bis)
Ce que mi-mi-mirent les matelots (bis)
Ohé! ohé.

On le vendit à l'arrivée (bis)
Pour en con-confectionner des bougies (bis)
Ohé. ohé

Dans un couvent de jeunes filles (bis)
Ces bougies ser-ser-ser-servirent aux messes (bis)
Ohé! ohé.

Je ne sais pas pour quel usage (bis)
Mais au bout de neuf-neuf-neuf-de neuf longs mois (bis)
Ohé ohé

Chacune d'elle devint mère (bis)
Devint mère merd' merd' mère un p'tit mat'lot (bis)
ohé! ohé!
Depuis, dans les couvents de fille (bis)
On met des capot'd capot's aux bougies (bis)
ohé! ohé.

BIBLIOTHÈQUE DE LA SALPETRIÈRE INTERNES EN MÉDECINE

Les Mères d'A. Présent

Dieu que les mères d'à. présent
Ont du tourment avec leurs filles:
Elles ont toutes des amants,
Surtout celles qui sont gentilles.
Pour un amoureux
Jeune et vigoureux
Elles briseraient fers et grilles (bis)

Colin, un jour, à son amant
Qu'elle aimait tant, à la folie
Donnait un rendez vous charmant
Pour satisfaire son envie:
Tu viendras, ce soir,
Colin pour me voir,
Mais ne manque pas, je t'en prie. (bis)

Tiens, voilà mon passe-partout
Je loge au quatrième étage;
Tu prendras bien garde surtout,
De ne pas faire de tapage.
"Tu sais le secret
De mon cabinet."
Je ne t'en dis pas davantage. (bis)

Colin ne demandait pas mieux,
Trouva ce jour comme une année.
Au rendez-vous, notre amoureux
Se rendit à dix heur's sonnées.
Tout en appelant
Frappe pan, pan, pan:
Ma chère Coline, es tu couchée (bis)

Ah! Colin enfin te voilà
Que j'étais dans l'impatience
De te serrer entre mes bras
J'en avais perdu l'espérance
"Et puisque c'est toi
Déshabille toi"
Nous agîmes en conséquence (bis)

BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE INTERRÉS EN MÉD

La Mère, puse d'un Soupcon
Bat le briquet, puis s'habille:
Elle se doutait qu'un garçon
Etait couché avec sa fille.
Elle monte doucement
Frappe, pan, pan, pan.
Colin dans les draps s'entortille (bis)

Ma mie, ne le découvrez pas,
Il fait plus froid que de coutume
Si vous l'découvriez, ma foi
Il pourrait attraper un rhume:
Si vous le chassez,
Ma mie vous aurez
Le cœur bien plus dur qu'une enclume "(bis)

La mère, le sournant qu'a vingt ans
Elle en faisait bien davantage
Pour ne pas priver sa fille d'amants,
Cessa de faire du tapage.
Quand Colin le Soir
Coline veut voir
Elle lui souhaite elle-même bon courage (bis)

Les Meubles de la Mariée

Refrain :

Jamais j'n'avais fait tant d' bonds,
Et la mariée
Jamais j'n'avais fait tant d' bonds
Dit l'édredon.

Ah ! Ah ! Ah ! dit l'édredon (bis)
Jamais j'n'avais fait tant d' bonds. (bis)

Ah ! Ah ! Ah ! dit l'oreiller (bis)
Faudrait pas m'énerver (bis)

Ah ! Ah ! Ah ! dit la couverture (bis)
Je n'ai jamais vu de si dure (bis)

Ah ! Ah ! Ah ! dit la cuvette (bis)
Je crois qu'il lui faut ma miette (bis)

Ah ! Ah ! Ah ! dit le drap du d'sus (bis)
Jamais j'n'en avais tant vu (bis)

Ah ! Ah ! Ah ! dit le drap du d'sous (bis)
C'est toujours moi qui prend tout (bis)

Ah ! Ah ! Ah ! dit le matelas (bis)
Surtout ne me transpercez pas (bis)

Ah! Ah! Ah! dit le bois de lit (bis)
Si vous continuez, je crie (bis)
Ah! Ah! Ah! disait Thomas (bis)
Surtout ne me remplissez pas (bis)

O Mon Berger Fidèle

Refrain

Ah! fourre moi ta pine dans l'cul
Et que cela finisse
Ah! fourre moi ta pine dans l'cul
Et n'en parlons plus.

Oh! mon berger fidèle
Viens t'en d'ssus mon cœur
Ma voix qui t'appelle
Viens gouter au bonheur.

Déjà tes testicules
Battent sur mon périnée
Je sens que tu m'encules
Oh! le puissant braquemard

Ta langue me triffouille
Plus haut que le gosier

Et ton doigt me chatouille
Plus bas que le génie

Mais ta queue devient molle
Tu ne peux plus bander
Ce désir tu m'affoles
Passes moi le godmichet

Le Cheveu de la Merde

Si je mange bien, Si je chie peu
C'est afin que rien ne se perde
Si je suis dégouté de la merde
C'est que j'y ai trouvé un cheveu.

Quand un vieil invalide
a fait cinq ou six lieues
Je lui lèche le coin des yeux
Et la plante des pieds humides

Mon frère qui est pôtrinaire
Crache et déglutit la nuit
Si je couche auprès de lui
C'est pour sirotter ses glaires

BIBLIOTHÈQUE DE LA SARTHE INTERNÉES EN MAI

Quand j'manque de confiture
Pour mettre dessus mon pain
Je prends de la graisse de roues de voiture
C'est moins cher et c'est plus sain.

Ma femme suivant l'usage
Chaque mois saigne du cou
Si je conserve linges et tampon
C'est pour faire un bon potage

Le jus qu'une femme enceinte
Rejette en accouchant
Est un mets très ragoutant
Que je garde pour la semaine sainte

Quand un vesicatoire
Suppure et donne du jus
Je passe ma langue dessus
Et j'y trouve à manger et boire

Quand le long de la rivière
On achète un chien crevé
Pour lui tuer les vers du nez
Et les poux sous ma molaine.

Sur le bord du canal
Je rencontre un vieux cheval mort
Je lui tire les tripes du corps
C'est de ça que je me fais un régal.

Lorsque je vais voir mon Oncle
Je ne cesse de le peloter
C'est afin qu'il me laisse sucer
Le pus qui sort de son furoncle.

Les Macchabées d'Asnières
Me font un régal parfait
Mais faut qu'ils soient assez faits
Pour manger à la cuiller

Mesdames, si ma ballade
Vous donne le hoquet
Soulagez vous dans le baquet
Je bouffe aussi la dégueulade

Les Bottes d'Ordonnance

BIBLIOTHÈQUE DES
LA SORBONNE
ARCHIVES DE L'ART

Un accusé, les yeux remplis de larmes,
Disait un jour : Monsieur le Président
Faites rendre ce cochon de gendarme
Qui me les pieds considérablement.
L'accusé, son châtiment commence
Et, disions nous en être asphyxié
Gendarmes, remuez vos pieds en paix
Dedans vos bottes d'ordonnance. (bis)

Messieurs, messieurs, dans la gendarmerie
Dit à son tour, le procureur du roi
Avoir des pieds n'est pas une maladie
C'est un usage et usage fait loi.
Nos bons aïeux, la raison bouchée
Après avoir créé l'institution
En l'honneur de l'odeur du poisson
L'avaient nommée : maréchaussée (ou)

Messieurs, messieurs, le droit de la défense
Est parmi nous un droit sain et sacré
Croyez vous donc que dans cette audience
On peut parler en se couchant les pieds

Souffrez donc que dans cette audience
Ce q'on dame quand soit expulsé
Qu'on veuille qu'il y laisse ses pieds en place
Dedans ses bottes d'ordonnance ? (bis)

Ché le sais bien et bientôt ché m'en moque
Ché le sais bien que ché ne sens pas bon
Faut pis pour vous si l'odeur vous suffoque
Faut-il pour ça qu'on me fasse un affront
Ché le sais bien que ché sens la charogne
Et croyez vous que le gouvernement
Me donne si chers francs par an
Pour que ché sente l'eau de Cologne (bis)

Le Forceps voir : L'anatomie

Quand le malade a épuisé
Ses forces et votre patience
Vous pouvez alors proposer
Un p'tit forceps de complaisance.
Le rassurant de votre mieux
Pendant que votre instrument flambe
Vous donnez des conseils à ceux
Qui bientôt vont tenir la jambe

Doucement vous introduisez
Deux doigts, trois doigts ... la main entière
Chez les musiciens, laissez
Pendant le pouce à la portière.
Péniblement, du bout du doigt
Vous recherchez, premier repère
Au fond de ce couloir étroit
Le pli rétro-auriculaire

Il est trouvé, fait important
La chose est dès lors anodine
Il vous suffit d'être prudent
De prodiguer la vaseline
Sur le médius du montant
Vous placez bien votre cuillère
Tel ce qu'on nomme en terme d'art
La prise pré-auriculaire

En un tour de spire élégant
Qu'enseigna dame Lachapelle
Presque mathématiquement
Le place la branche ferrelle
Puis serrez bien la vis à fond
Et d'un coup de doigt circulaire
Vous vérifiez que le cordon
N'est pas pincé dans la cuillère

Ayant ajusté le tradeur
Vous négligez toute prudence
Et vous tirez avec vigueur:
Suivant que le travail avance
L'enfant jaillit avec fureur
De la Belle Mère Hermée
Vous annoncez la bouche en cœur.
Il n'y a plus de Dernée.

Les Pets (Rengaine)

Air: Petit papa, c'est aujourd'hui ta fête.

Le premier pet se fait sans qu'on y pense.
Le premier pet sort du cul comme un trait:
On croit qu'on vesse, on hésite, on balance
Quand tout à coup du trou du cul s'élance
Le second pet.

Le second pet se fait sans qu'on y pense
Le second pet sort du cul comme un trait:
On croit qu'on vesse, on hésite, on balance
Quand tout à coup du trou du cul s'élance
Le troisième pet.

Le souviens tu?

Bis: T'en souviens tu, disait un capitaine

Le souviens tu? - disait une maquerelle
A un drôleau qui mendiait son pain —
Le souviens tu, qu'étant encore pucelle
Tu fus un jour menée dans un bosquin?
T'avais seize ans, une bouche vermeille
Dis moi, drôleau, dis-moi, t'en souviens tu? } bis

Le souviens tu qu'en brillant équipage
Un vieux marquis vint des nous t'enlever
Etant épris des charmes de ton âge
A nos maisons il voulait t'arracher
Mais toi, pulvain, dédaignant ses caresses
Tu refusais et son titre et son or;
T'aurais bien pu profiter d'ses largesses
Dis moi pulvain, dis moi, t'en souviens tu? } bis

Le souviens-tu de l'étudiant novice
Qui te donnait son doux et son argent:
Le cul, de toi, bientôt la chaude-pisse
De toi pendant tu lui fis le présent.
Ce mal rongeur coulant de veine en veine
Le maudissait et ton doux et ton cul.
Et toi, chameau, tu vais de-ci de-là
Dis moi, pulvain, dis moi t'en souviens tu } bis

Le souvenir du brave capitaine
Qui, près de toi, revenait chaque soir
Se délasser des fatigues de la guerre :
Sur son vit dur, il te faisait asseoir.
Quand, au contact de ses couilles brûlantes
Son foutre ardent inondait ton beau cul
Tu le branlais d'une main caressante
Dis moi, putain ; dis-moi ; t'en souviens tu ? Si

Avant la Bataille.

BIBLIOTHÈQUE LA SALPÊTRIÈRE INTERDITE EN MÉDECINE

Mon père - chirurgien au bistouri si doux.
Près d'un aide zélé - chéri par dessus tous.
Pour sa dextérité son audace notoire,
Parcourait du regard le champ opératoire.
Tandis que l'aide actif - taillait sans nul merci.
Mon père - tout à coup s'écria : — "La voici!"
Et de son doigt tendu - à côté de l'urèthre,
Il montra la prostate qui devait être extraite.
Ajoutant que jamais - pareille opération
Ne pouvait amener de l'amélioration.
D'ailleurs - nombreux étaient les cas infructueux
Plaidant contre un projet qu'il disait hasardeux;
Le patient, son canal rétréci comme avant
Pouvait - à son avis - partir les pieds devant;
Mieux valait s'abstenir d'opérer dans ces cas....
Le coup fut si blessant que l'aide se fâcha.
Et lança - furieux - son bistouri par terre.
— "Opère - le quand même!" dit mon père.

D: M. R. Gastaldi.

Les tremblements de terre
ou
Le Bordel d'Athenes

Les tremblements de terre
La foudre et le tonnerre
Ne sont rien ce que l'on dit
Mais quand la terre tremble
Ce sont les dieux qui se battent
Au fond du Paradis (Bis)

Refrain : Encore (bis) encore

C'est le beau Jupiter
qui tient la lyre roide
Au pied levé fustiger
Il le branle en cadence
Les oreilles lui balancent
Jusqu'au fond des enfers (Bis)

La belle Diane lasse
Des plaisirs de la chasse

BIBLIOTHÈQUE
LA SORBONNE
INSTITUT DE MÉDECINE

Dont on creuse d'un vallon
Elle sont alors délicat
Glisse entre les cuisses
Le beau vit d'apollon (bis)

Les 3 parques fileuses
Sont 3 filles pédantes
Qui tiennent dans leurs mains
En guise de quenouille
Le fil noir de la Camille
Du maître des humains (bis)

Dans un tonneau d'athénes
Le philosophe Démosthène
Enculait Cicéron
Le fut philosophique
De la pure éthique
Coulait à gros bouillons (bis)

Stances à ma mie - de Ronsard

Quand au temple nous serons,
Agenouillez, nous ferons
Les dévots suivant la guise
De ceux qui, pour louer Dieu,
Humbles, se courbent au lieu
Le plus secret de l'Eglise.

Mais quand au lict nous serons,
Entrelassez, nous ferons
Les lascifs selon les guises
Des amants qui, librement,
Pratiquent folastrement
Dedans les draps cent mignardises.

Pourquoi donc que, lorsque je veux
Ou mordre tes blonds cheveux
Ou baiser ta bouche aimée
Ou caresser ton beau sein,
Contrefais-tu la nonnain
Dedans ta doitte enfermée ?

Pour qui gardes-tu tes yeux
Et ton sein délicieux,

Tes bras, ta ~~bouche~~ lèvre jumelle vermeille ?....
En vers. tu baiser Pluton,
Là. bas. après qu'en Caron
T'aura mise en sa nacelle ?

Après ton dernier trépas,
Morte, tu n'auras, là. bas,
Qu'une bouchette blémie :
Et quand, mort, je te verrai,
Aux ombres, je n'avouerai
Qu'ici. bas tu fus ma mie.

Ton teste n'aura plus de peau
Et ton visage si beau
N'aura veines ni artères,
Tu n'auras plus que des dents.
Ainsi qu'on en voit dedans
Les têtes des cimetières.

Ainsi tandis que tu vis,
Change, maitresse, d'avis
Et ne m'épargne ta bouche,
Incontinent. tu mourras ;
Lors, tu te repentiras
De m'avoir été farouche.

O maîtresse, approche-toi !
Vois, je meurs ! oh ! baise-moi !
Tu fuis comme faon qui tremble.
Permets au moins que ma main
S'ébatte dans ton beau sein
Ou plus bas, si bon te semble !

Sur des draps de satin rose

Sur des draps de satin rose
Athénaïse et Lison
Reposaient dans la maison,
Un peu lasses, et pour cause.

Gisent les sot ; il ose
Rejoindre — fi ! le gris-on ! —
Sur des draps de satin rose
Athénaïse et Lison.

Prêtre de Flore, il impose
Ses deux mains, et, du gazon
Fait naître une floraison
Double, tendre, à peine éclose,
Sur des draps de satin rose.

BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES INTÉRIEURES EN MÉDECINE

Ode

Je te salue, ô vermeillette fente
Qui vivement entre ces flancs reluis:
Je te salue, ô bienheureux pertuis
Qui rends ma vie heureusement contente;
C'est toi qui fais que plus ne me tourmente
L'archet volant qui causait mes ennuis,
T'ayant tenu seulement quatre nuits,
Je sens sa force, en moi, déjà plus lente.
O petit trou, trou mignard, trou velu
D'un poil follet mollement crépelu
Qui, à ton gré, domptes les plus rebelles,
Tous verts galants devraient, pour t'honorer,
A beaux genoux te venir adorer,
Tenant au poing leurs flambantes chandelles!

Sonnet

Lame au bout d'or, qui sais et poindre et oindre,
De qui jamais la roideur ne défaut,
Quand en champ clos, bras à bras, il me faut
Toutes les nuits au doux combat me joindre;

Lame, vraiment qui jamais ne fus moindre
A ton dernier qui à ton premier assaut,
De qui le bout gravement dressé haut
Est toujours prêt de choquer et de poindre!

Sans toi, le monde, un Chaos se ferait;
Nature manque inhabile serait,

Sans tes combats, d'accomplir ses offices.

Donc, si tu es l'instrument de bonheur
Par qui l'on vit, combien à ton honneur
Doit-on de vœux, combien de sacrifices!

Air de chasse

Le Duc de Bordeaux
Ressemble à son frère,
Son frère à son père,
Son père à mon cul.....

Et de là je conclus
Que le duc de Bordeaux
Ressemble à mon cul
Comme deux gouttes d'eau!

Taïaut! Taïaut!

Chanson de la Salpêtrière.

(air: du Bal de l'Hôtel de ville. de Mac. Nab.)

Mesdames et messieurs bonsoir,
C'est la Salpêtrière
Qui vient ici vous dire: — "Au revoir."
Avant d'quitter la terre.
Nous sommes nerveux,
Idiots et gâteux.

BIBLIOTHÈQUE DES LA SALPÊTRIÈRE

L'Académie entière
N'a pas plus d'éléments,
Plus d'incohérents
Que la Salpêtrière. (bis)

C'est le grand service au père Charcot
Qui marche à notre fête.
Il ne s'y prononce pas un mot
Qu'l'univers ne répète.
Des tas d'hystériques,
Des amyotrophiques,
Des vertiges de Ménière,
Des scléros' en plaques
Remplissent les baraques
De la Salpêtrière. (bis)

Au p'tit service, Monsieur Joffroy
Cherche à copier son père.
Cet homme à l'aspect un peu froid,
Sait très bien son affaire.
Des comparaisons,
Des observations,
On n'en saurait trop faire.
Broncho-pneumonie,
Syringomyélie
A la Salpêtrière. (bis)

A l'infirmerie, Terrillon
Traite les salpingites.
On y perçait des bedons
Pleins de péritonites.

Ovariotomies,
Laparotomies,
Des Kystes de l'ovaire.
Hystéropexie
Pas une autopsie,
A la Salpêtrière. (bis)

August' comme sous l'nom d'Voisin
Tient l'sérail des gâteuses.
- "Vient nous piquer! - Passe nous l'bassin!"
Chantent les voix pâteuses
D'un chœur de vésaniques
Et s'épileptiques,
De folies circulaires
Qui accompagnent des tics
D'un sale pronostic,
A la Salpêtrière. (bis)

Qui fait, sitôt qu'il apparaît,
Jubiler les idiotes?
C'est l'sympathique Monsieur Falret,
Le plus charmant des hôtes.
Son parc est fort beau.
On y va sur l'eau;
Ses soirées printanières
Sont goûtées de tous,
Intimes et forts,
A la Salpêtrière. (bis)

BIBLIOTHÈQUE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Au milieu de ses chaises percées,
Jules Voisin se ballade.
Ah! Messieurs, couchez-vous ce soir,
Ce n'est pas la moutarde.
Mademoiselle Nicolle,
A la jeune école
Qui la regarde faire,
Apprend b, a, ba
C, a, ca, caca,
A la Salpêtrière. (bis).

Les vieilles vont en tremblottant
Dans les cours de l'Hospice,
D'un temps heureux s'entre-parlant,
Aux amours plus propices.
Telle marche en fauchant,
L'autre en talonnant,
De la moëlle épinière,
Comme l'ange gris,
Les cordons sont pris,
A la Salpêtrière. (bis)

N'oublions pas not' Directeur,
En cette sérénade;
Car c'est un père, un protecteur,
Pour le pauvre malade.
Messieurs, chapeaux bas,
Devant Monsieur L'Bas.
L'Hospice tout entier
Reconnaît en lui
Le plus ferme appui
De la Salpêtrière. (bis)

Chanson de Laribo

air : À Ménilmontant

Malad's qui n'faites que gémir,
Si vous voulez crever d'suite,
A notre hopital faut v'nir
Rend' visite.
Si vous en avez l'moyen,
Au lieu de prendre un civière,
Fait' vous conduire en sapin
A Laribroisière (bis)

Faudra pas vous plaindr' trop fort.
Si le méd'cin vous engueule,
Si l'interne tout d'abord
S'fout d'votr' gueule.
Après avoir eu bureau
Posé plus d'une heure entière
Vous aurez votr' numéro
A Laribroisière. (bis)

Vous verez que tous les murs
Sont ornés dans cet hospice:
Les maladies d'foie et d'peau.
La chaud'-pisse.
Si vous n'êtes pas convaincus,
D'mandez à un infirmière
Combien elle voit p'loter d'culs
A Laribroisière (bis)

En attendant votr' cordial,
Faudra pas trop faire la rousse:
Les potards de l'hopital
S'la coulent douce.

BIBLIOTHÈQUE
LA SORBONNE
PARIS IN VELECHIN

Si vous y v'nez pour souffrir
C'est pas du tout l'un affaire.
Car ils viennent se divertir
A Lariboisière (bis)

Quand pour nettoyer son con
Un' putain veut qu'on l'endorme,
On lui fait r'nifler l'flacon
D'chloroforme.
Elle tourn' de l'œil en gueulant.
On lui fait dir' un' prière
Et ça fait un lit d'vacant
A Lariboisière (bis)

Qu'on soit phtisique, estropié,
C'est toujours devant qu'on rentre
En s'plaignant bien fort d'un pied
Ou du ventre
Quand on dérouss son billard
On fout l'camp par le derrière,
Toujours sur un corbillard
A Lariboisière (bis)

Dialogue

– " Je croyais qu'à votre âge on était vigoureux,
Et que, sans décoiffer, on allait jusqu'à deux.
Mais puisqu'au premier coup votre pine mollasse,
Malgré mes coups de cul, abandonne la place,
C'en est fait: vous ne me foutrez plus."
– " De ce propos, Madame, mon âme est offensée:
Et si, par hasard, vous me vîtes rater,

"Prenez vous en aux Dieux. qui vous firent un con
Deux fois trop large et trois fois trop profond.
Le vent qui s'engouffrait dans ce vaste édifice
Me faisait débander au bord de la matrice.
Je me crus englouti : ma raison s'égara.
La peur saisit mes sens et mon vit débanda."

Chanson de Zouaves

Refrain :

Vertu de mon vit de la sacré' garce!
Pète comique! Et décharge garce!
Chi' dans l'rata! (bis)
Tiens donc bon perruque perruque.
Tiens donc bon perruque à moustaches!

La premièr' gard' que j'ai montée, (bis)
C'est à la porte du quartier.

C'est à la porte du quartier (bis)
Un' vieill' putain vint à passer.
Un' vieill' putain vint à passer (bis)
Dans ma guérit! j'l'ai enfilée.

Dans ma guérit! j'l'ai enfilée (bis)
Chancr's et poulains j'ai attrapés.

Chancr's et poulains j'ai attrapés (bis)
A l'hopital on m'a porté.

A l'hopital on m'a porté (bis)
La guêne en guatre on m'a coupé.
La guêne en guatre on m'a coupé (bis),
Maint'nant, je ne pourrai plus baiser!

La Comtesse

air : t'en souviens-tu?

– " Te souviens-tu ? " disait une comtesse
Au calotin qui la foutait jadis,
" Te souviens-tu de ces beaux jours d'ivresse
Où sans brocher, nous comptions jusqu'à dix?
Tous deux alors pleins d'un noble courage,
Nous échangions de vaillants coups de cul.
Dieux! quels transports, quelle ardeur, quelle rage!
Dis-moi, l'abbé, dis-moi, t'en souviens-tu ? } bis.

" Te souviens-tu qu'au bout d'une quinzaine,
Perdant déjà du feu qui te charmait,
Ton vit mollard se dressait avec peine
Et d'un affront parfois me menaçait?
Mais le secours d'une main potelée
Lui redonnait sa première vertu :
Je te branlais pour mieux être enfilée.
Dis-moi, l'abbé, dis-moi t'en souviens-tu? } bis.

" Te souviens-tu quand, la simple nature
Ne t'offrant plus d'aussi brillants attraits,
Tu me priais de changer de posture?
Naïve, hélas! d'abord je résistais,
Puis peu à peu je m'inclinais en levrette :
Ton vit rebandé à l'aspect de mon cul,
D'avoir cédé, que je fus satisfaite!
Dis-moi, l'abbé, dis-moi, t'en souviens-tu ! } bis.

" Te souviens-tu que postures et manières,
En peu de temps ayant tout épuisé,
A tes regards, vainement mon derrière,
Frais et dispo, se tournait exposé ?

lorsque soudain, trouvant un trou moins large,
Ton vit dicorne et me perce le cul.
Tu me pourfends. Je pleure et tu décharges } bis.
Dis-moi l'abbé. dis-moi. t'en souviens-tu ? }

" Te souviens-tu qu'un soir, en tête-bêche
D'abord rétive à ton brûlant désir,
Puis peu à peu, plus tendre, moins revêche,
En te cédant, je te rendis ce plaisir.
Ta langue errait sur ma motte embrasée
Et de ton vit branlé, sucé, mordu,
Ma bouche avide aspirait la rosée
Dis-moi, l'abbé, dis-moi, t'en souviens-tu ? } bis.

" Te souviens-tu ? ... Moi quelle différence !
Déjà des ans l'hiver s'est fait sentir
Et des doux jeux de notre adolescence
Nous n'avons plus le moindre souvenir
Un vieux mollet est tout ce qui me reste :
J'ai un blanchir jusqu'à mes poils de cul.
Ta pine a l'air d'une vieille lavette :
Regarde un peu, mon vieux, tu es foutu ! } bis.

— " Est-ce un défi, ma chère ? Est-ce un reproche ?
Moi t'oublier ! Ah ! Tu ne le crois pas.
Tu rajeunis et déjà je bandoche
Au souvenir de tes anciens appas.
Respectant peu et soutane et calotte
Dans mon amour pour toi j'ai tout foutu
Mais ce visage, ces tétons, cette motte,
Dis-moi comtesse, qu'en sont-ils devenus ? } bis

L'Infirmière

air : Réminiscences de Xanrof.

Quand le Conseil municipal
Eut renvoyé de l'hopital
Les religieuses à mine austère
On les remplaça le lendemain
Par ce que l'on appelle : une in-
firmière.

Les blancs crièrent qu'i c'était odieux!
Les rouges gueulèr'nt qu'i ça valait mieux.
Moi qui m'moque des bruits de la ville
Je vous l'avouerai sans détour
Je suis de l'avis de M'sieur Bour-
neville.

L'infirmière est, pour parler franc
Gentille avec son bonnet blanc
Son tablier de toile écrue;
Et, bien qu'elle porte un fichu,
J'en sais plus d'un qui ferait u-
n'chic gnac!

Quand elle apporte au moribond
La tisane de ---- consolation.
Dans un rêve il revoit l'aînée;
C'est en relisquant son estomac
Que de vivant il devient mac-
chabée.

Son coeur est un vrai puits d'amour,
On ne peut pas travailler que l'jour,
Et la nuit sans bougie ni lanterne,
Elle va quand tous sont couchés,
Prendre des l'cons d'physiologie chez
l'interne.

Pas besoin des parfums de Piver,
Du chypre ni de vétiver;
Tout de suite, on se sent en forme.
En respirant son cacao,
Plein des senteurs d'salol et dio-
doforme.

C'est pas toujours gai le métier;
Il y a des jours que ça vous fait... suer,
Et sa tâche est souvent ingrate:
Vous ne pourriez pas près d'un gaga,
Comme dit'le fait, mettre la main à
la pâte.

Sans compter que pour conquérir
Des grad's faut souvent ... s'aplatir;
Du directeur même être l'amante:
C'est souvent le moyen l'plus sûr
De gagner le bonnet noir d'sous-sur-
veillante.

Après tout ça m'est bien égal.
Et comme ça se passait aussi mal
Sous l'Empire qu'sous la République
J'vois pas pourquoi j'crierais:— "Hola!"
Et de grand coeur, je chante la
laïque.

Madeleine

Elle naquit, un beau matin
D'un archonte et d'une putain,
Madeleine;

BIBLIOTHÈQUES
LA SALPÊTRIÈRE
MÉDECINE

Dès huit ans on l'enculait,
Car la pédérastie régnait
A Athènes.

A seize ans, sans plus d'façons,
Elle s'tapait la r'tape sur l'Parthénon
Madeleine.
Elle exhibait deux blancs nichons;
Ça s'sait bander les vieux cochons
D'Athènes.

Un jour, Socrate, très emmerdé
Xantippe venant de le plaquer,
Lui dit: — "J't'emmène."
Huit jours après on l'voyait plus
Qu'bouffant des boîtes de copahu.
A Athènes!

A ses disciples il la r'passa
Et sans rancune il leur vanta
Madeleine
Aristippe, qui n'fut pas sérieux,
Eut une ordite, le malheureux!
A Athènes!

Platon plus malin s'fit brauler,
Etendu sur un canapé
Par Madeleine.
Xénophon tira six coups,
Attrapa douze chancres mous.
A Athènes!

D'vant Hippocrate, Méd'cin des bites
On lui fit passer la visite
Non sans peine!

Il lui dit : — " T'as la syphilis
Des chancres mous . plus la chaude-pisse !"
Paw ! Madeleine !

Dès lors ses beaux jours furent passés ;
Elle creva d' faim sur le Pirée.
Loin d' Athènes !
A ceux qu' ignoraient sa vérole
Elle sucait l' dard pour une obole.
Madeleine .

Enfin , lass' d'errer par les rues,
Elle avala de la ciguë
Madeleine !
Nonate profita d' l'occasion
Pour flétrir la prostitution
D' Athènes !

Le Con

Parodie du Lac . d Lamartine

Ainsi , toujours séduit par de folles images
Que le cœur égaré caresse tour à tour ,
Le con ne pourra-t-il dans ses lubriques rages
Se calmer un seul jour ?

O con ! la nuit à peine a fini sa carrière
Où dix fois mon engin te donne le bonheur
Et tu désires encor que d'une telle ardeur
Il brave ta fureur .

N'as-tu pas épuisé . jusqu'aux dernières gouttes
Le sperme par l'amour dix fois remonté ?
Faut-il que mes vingt ans succombent à ces joutes
D'amour éhonté ?

Un soir, il m'en souvient, sur une couche ardente,
Le sommeil, par un rêve, irritant le désir
Il semblait que les nerfs de ta valve beauté
Palpitaient de plaisir.

Tout à coup des accents, inconnus de la terre
De tes bords charmus frappèrent les échos;
Sur le monde lascif des fêtes de Cythère
On entendit ces mots:

— "O vit! bande toujours; et vous, couillons propices,
Distillez votre jus,
Pour fixer à jamais les rapides délices
De nos sens éperdus.

" Assez de malheureux rongés par la vérole,
Redoutent vos ardeurs.
Restez nous pour ceux-là que trop bander désole;
Gardez-moi vos raideurs.

" Mais non. Je dis en vain: Durez, durez sans cesse,
O plaisirs enivrants.
L'amour fuit. Le vit tombe et l'indigne mollesse
Fait les couillons pendants.

" Baisons donc. Baisons donc. De l'heure fugitive,
Hâtons-nous, Jouissons!
Ne laissons pas la pine en sa raideur oisive
Vite recommençons."

— Le Lion, indigné: —

Vit sans nerfs, se peut-il que ces moments d'ivresse,
Où tu sais à longs flots me verser le bonheur
Disparaissent encor avec plus de vitesse
Que tes nuits en tiédeur!"

— le vit - furieux —

— " Eh quoi ! ne pourra-t-on jamais te satisfaire
Infortuné objet de notre enivrement ?
Pour moi, cela est plus que je ne saurais faire.
Dieux ! quel tempérament !
(se radoucissant)
O poils ! cuisses ! bouton ! vous du con la parure !
Vous que la main caresse au moment du plaisir,
Gardez de cette nuit, charmes de la nature,
Au moins le souvenir.

2/ " Qu'il soit dans ton repos qu'il soit dans ton ivresse,
Beau con, et dans l'aspect de tes traits enchantés.
Et dans les poils touffus dont la soyeuse tresse
Voile tes cavités,

1/ Qu'il soit dans le zéphir doux et frais qui caresse
De ses molles senteurs ta motte de velours,
Dans l'astre rebondi que des deux mains je presse
Pour aider nos amours,

" Que tes bords caressés par une main nerveuse,
Que tes parfums, beau con par le foutre arrosé,
Tes attraits difformés par l'extase amoureuse,
Tout dise : — " Ils ont baisé ! "

Un morpion ....

Un morpion se masturbait
Dans la fente d'une muraille.
L'araignée qui le regardait,
Lui dit : — " Que fais-tu là, canaille ? "
En un parc en ferme propos,
Le morpion changea de place.
Il lui déchargea dans le dos,

Et l'araigné' fit la grimace —

Un mopion se balladait
Dans le jardin des Tuileries.
D'une main sa canne il tenait,
Et de l'autre son parapluie.
—" Oh! oh! dit le roi suzerain,
Cet animal a l'air austère.
Gageons qu'il fera son chemin
Dans les bureaux du ministère. "

Un mopion gamahuchait
La femme d'un hippopotame
Mais le mari le regardait
Sur le con de sa noble dame
—" Oh! oh! dit l'animal cornard,
Que fait-là cette molécule ? "
Ni plus ni moins qu'à Abélard.
Il lui trancha les testicules

La gandriole

L'curé d'chez nous, s'en allant à la chasse,
Avec son chien, son fusil, je l'ai vu,
Sur son chemin, rencontre une bécasse,
La couche en joue et l'attrape droit dans.....
L'curé d'chez nous s'en allant à la chasse,
Avec son chien, son fusil, je l'ai vu

Contre un ormeau, j'ai rencontré Adèle,
Qui sommeillait sur le bord d'un fossé;
Tout doucement je me suis approché d'elle
Et d'une main je patinais son.....

Contre un ormeau, j'ai rencontré Adèle
Qui sommeillait sur le bord d'un sayon.

Vit-on jamais une pareille mère,
Qui ne veut pas me donner un mari?
Elle en a cinq ou six dans mon pèn;
Elle ne veut pas me contenter d'un - - -
Vit-on jamais une pareille mère
Qui ne veut pas me donner un mari?

Confessez-la bien, Monsieur le Vicaire,
Et donnez-lui votre absolution.
- "Mais non, dit-il, Elle ne veut pas se laisser faire;
Elle ne veut pas que l'on jouisse de son. — "
Confessez-la bien, Monsieur le Vicaire
Et donnez-lui votre absolution.

Vit-on jamais une chose aussi noire
Qu'un pèlerin passant gaiement sa vie?
Pendant le jour il s'amusait à boire,
Pendant la nuit, il s'astiquait le - - - -
Vit-on jamais une chose aussi noire
Qu'un pèlerin passant gaiement sa vie?-

Contentons-nous d'une simple bouteille:
L'excès du vin nous fait perdre la raison.
On en boit peu, on se porte à merveille;
L'on en boit trop, l'on s'endort sur le ....
Contentons-nous d'une simple bouteille
L'excès du vin nous fait perdre la raison.

Vive Bordeaux pour ces belles grisettes!
Vive Paris pour se bien divertir!
Elles n'aiment pas qu'on leur conte fleurette:
Mais elles aiment mieux qu'on leur pousse un gros ....

BIBLIOTHÈQUE
LA SALPÊTRIÈRE
INFIRMIÈRES EN MÉDECINE

Vive Bordeaux pour ces belles gisettes !
Vive Paris pour se bien divertir !

Cueillons des fleurs, mon aimable bergère
Cueillons des fleurs de toute les saisons,
Et quand viendra la saison printanière,
Nous planterons des asperges dans ton ———
Cueillons des fleurs, mon aimable bergère,
Cueillons des fleurs de toute les saisons.

Variantes sur le "De Profundis"

Une femme, c'est comme une vieill' paire de bottes
Que l'on fout dans un coin
Et que l'on ravigote
Quand on en a besoin.
De profundis !

Lorsqu'une femme puise du vinaigre
Et chie du poivre moulu,
La salade est bientôt faite
Si le cresson lui pousse au cul
De profundis !

Une femme qu'on fout par la fenêtre
Est bientôt descendue
Et le peu de forces qui lui reste
Lui sert à s'tâter l'cul.
De Profundis !

Son nombril

Elle avait le nombril en forme de cinq
Et n'en était d'ailleurs pas plus fière pour ça.

On la voyait tous les matins
Tuer le ver avec les copains
Sur le zinc
Ainsi que vous et moi, sans fausse honte,
Et nul en la voyant, simple, lever son verre
N'aurait pu se douter qu'en l'accort commère
Avait le nombril en forme de cinq.

Ah! qui vous chantera, fleurs mystiques, écloses
Parmi les chairs nacrées aux ivoires troublants?
Quel poète dira, nombril, nénuphars roses,
Le nonchaloir exquis qui mollement vous pose
Sur le lac pur des ventres blancs?

Elle avait le nombril en forme de cinq:
Une autre aurait fait des manières,
Une autre aurait fait du chichi,
Aurait cherché à s'exhiber aux Folies-Bergères,
Ou bien encore au Casino de Paris.
Elle, pas du tout. Et quand, en souriant,
Un ami lui disait: — "Fais donc voir ton nombril."
Elle se dégrafait sans se faire de bile,
Et montrait son nombril,
Ainsi que vous et moi, très simplement.
Elle était si douce et si simple!

(Quel poète dira l'ironie décevante
De cet œil gouguenard que Dieu nous mit au ventre
Comme les architectes dans les maisons
Mettent une rosace au plafond?)

Elle avait le nombril en forme de cinq:
Une autre aurait affiché la prétention
D'être le clou tant cherché de l'Exposition.
Elle, pas du tout. Elle allait à l'Exposition sans se

Avec son petit chapeau de paille noir à rubans roses.
Son nombril ne lui faisait pas tourner du tout la boule
Et si, dans les flots pressés de la foule,
Quelque malappris lui pinçait les fesses,
(Elle est si débauchée aujourd'hui la jeunesse!)

Elle préférait se laisser faire, sans rien dire,
Ainsi que vous et moi, se contentant d'en rire.
Je dois même ajouter qu'elle y prenait quelque plaisir.
Elle était si douce et si simple!

Elle avait le nombril en forme de cinq:
Une autre serait morte d'une façon tragique,
Aurait cherché quelque suicide dramatique,
Histoire de défrayer longuement les chroniques.
Elle, pas du tout. Elle mourut dans son lit,
Ainsi que vous et moi, mamie,
Faut-il pas qu'un fidèle historien je le dise,
Munie des Sacrements de l'Eglise.

(Quel poète dira vos formes tant diverses,
Nombrils? nombrils corrects, nombrils à la renverse,
Nombrils en long des familiques,
Nombrils en large des grosses dames apoplectiques,
Nombrils en forêt. coquets
Comme en ont fréquemment les accortes bouchères,
Nombrils troublants des folles filles de l'Espagne,
Nombrils gras et béats des curés de campagne,
A soupirer Nombrils effarés des timides épouses,
Nombrils de gros rentiers, larges comme des bourses,
Nombrils rusés, nombrils malins,
Qui avez l'œil américain,
Nombrils moulés ainsi que de petites crottes
Qui ravez l'abdomen des vierges Hottentotes,
Nombrils mi-clos - nombrils entrebâillés,
- Il faut pourtant qu'une porte soit ouverte ou fermée —
Nombrils en rond - nombrils en boule,

Nombrils gros comme des ampoules,
Et vous, nombrils en cul-de-poule-,
En l'Avril d'un babil puéril et subtil,
Ah! qui vous chantera, nombrils?)

Elle avait le nombril en forme de cinq:
Une autre aurait voulu qu'on la mît en terre
Avec le concours d'un de ces messieurs du ministère
Qu'il y eût des discours, des musiques,
Elle - pas du tout. Ce fut si mple et banal,
Il n'y eût même pas un conseiller municipal,
Mais deux ou trois parents, quelques amis, et l'ecclésiastique.

Et quand le tabellion ouvrit son testament
Il lut ces quelques mots profondément touchants:
"Je, soussignée, déclare et veux que mon nombril
Serve de numéro à quelque automobile."

Monologue de Ruy-Blas
aux ministres libidineux.

Bon appétit! Messieurs! qui - pareils à des chèvres -
Aux noirs gazons publics aimez plonger vos lèvres,
Vous tous qui, délaissant vos lèvres pour Vénus,
Inscrivez vos décrets en marge de l'anus;
Ministres insensés qui - dans les maisons closes -
Cueillez des clitoris sous des feuilles de rose,
Donc vous n'avez ici - pas d'autres intérêts,
Que vider vos scrotums et rempiler après;
Donc vous ne connaissez pas d'autre portefeuille
Que celui - magnifique! où l'Amour vous accueille,
Et le cul d'une garce et ses joyeux propos
Ont des attraits plus doux que le soin des drapeaux,
Des peuples à combattre et des traités qu'on signe;

Le Pot-pourri des Potentats

BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DES LETTRES ET DE MÉDECINE

Refrain
les rouleaux d'papa (bis)
les rouleaux d'papier;
les rouleaux d'papa (bis)
les rouleaux d'papier.

C'est la reine d'Angleterre
Terre, terre, terre, terre,
Terre, terre, terre, terre.
Qui a perdu son pucelage
Avec Abd-el-Kader,
Der, der, der, der,
Der, der, der, der,
Sur un' toile d'emballage (bis)

C'est la reine de Hollande
Laude, laude, laude, laude
Laude, laude, laude, laude,
Qui dit à son époux:
– "Viens donc pendant qu'tu bandes
Bandes, bandes, bandes, bandes
Bandes, bandes, bandes, bandes,
Viens donc tirer un coup (bis)

C'est le prince de Bismarck,
Marck, marck, marck, marck,
Marck, marck, marck marck,
Qui dit à sa moitié:
– "Depuis quéqu' temps j'é d'marque,
Marque, marque, marque, marque,
Marque, marque, marque, marque,
Que tu schlingues des pieds" (bis)

C'est l'empereur de Chine
Chine . chine . chine . chine
Chine . chine . chine . chine,
Qui n'est pas convaincu,
Qu'an bas de son échine,
chine . chine . chine . chine .
Chine . chine . chine . chine.
Se trouve le trou d'son cul (bis)

C'est la reine d Espagne
Pagne . pagne . pagne . pagne
Pagne . pagne . pagne . pagne,
Qui dit à son mari ;
" J'aime bien le champagne .
Pagne . pagne . pagne . pagne .
Pagne . pagne . pagne . pagne .
Mais j'aime mieux ton vit " (bis)

C'est la reine Pomaré
Ré . ré . ré . ré
Ré . ré . ré . ré .
Qui n'a, pour toute femme,
Au milieu de l'été
Té . té . té . té .
Té . té . té . té .
Qu'un tuyau d'plume dans c'cul (bis).

C'est la souveraine d Allemagne .
Magne . magne . magne . magne .
Magne . magne . magne . magne,
Qu'a le con si profond .

C'est l'empereur de Siam
Siam , siam , siam , siam
Siam , siam , siam , siam
Qui n'a qu'cent fus d'enfants ,
Il faut laver sa femme
femme , femme , femme
femme , femme , femme
femme , femme , femme
Par tous ses éléphants

Qui avec un mât d'cocagne
Cagne. cagne. cagne. cagne.
Cagne cagne. cagne. cagne.
Qui n'attend pas le fond (bis)

C'est la reine de Hongrie
Grie grie grie. grie.
Grie. grie. grie. grie.
Qui divorce d'morpions
Se sert d'onguent gris
Gris gris gris gris
Gris gris gris gris
Pour s'désinfecter l'con. (bis)

Buvons jusqu'à demain

Refrain:

Qu'on apporte du vin,
Mes amis! buvons, buvons à la ronde;
Qu'on apporte du vin,
Mes amis, buvons jusqu'au lendemain.
Buvons (ter) jusqu'à demain;
Et que l'aurore
Nous trouve encore
le verre en main (bis)
Jusqu'à demain

Le père Adam, huit jours avant sa faute
Dans l'Paradis bandait comme un cochon;
Dieu qui le le vit, lui ôta une côte,
Avec laquelle il fit la première ....

Pourquoi David, du haut d'une tourelle,
Se branlait-il comme un fouteur cochon?
C'est que d'en haut il vit une pucelle
Qui se fourrait les 10 doigts dans le ....

Neuf mois avant que la Vierge n'accouche,
Le Saint-Esprit la visita dit-on;
Les uns prétendent qu'il entra par la bouche;
Moi, je soutiens que ce fut par le ....

Pourquoi Pâris, en jugeant les déesses
Préféra-t-il et Pallas et Junon?
C'est que des deux il ne vit que les fesses
Et que Vénus lui présenta le ....

Le père Enée, avant de quitter Carthage
Fit ses paquets sans prévenir Didon
Car il savait par un secret message
Que Lavinie avait un plus beau ....

Sémiramis, la reine aux seins de neige
Sémiramis, la reine aux blancs tétons
Dans son palais fit venir Archimède
Pour mesurer la largeur de son ....

Pourquoi César ayant conquis la Grèce,
Pourquoi César franchit le Rubicon,
C'est que si les Grecques ont de bien jolis Fesses,
Les Italiennes ont un plus joli ....

BIBLIOTHÈQUES
LA SALPÊTRIÈRE
SCIENCES ET MÉDECINE



148

La Salpingite

(air - Encore un baiser, veux tu bien)

Je suis depuis le p'tit trottin
Jusqu'aux dames du plus haut gratin
La favorite
Compagne du petit dieu malin
Je suis l'éternel féminin
La Salpingite.

14-juillet ou Réveillon
Fêtes où règne Cupidon
Et Aphrodite
Dès un soir on se soit trop donnée
Quelque temps après je suis née
Moi Salpingite

Sur les fonds baptismaux me tint
Le gonocoque, mon parrain
Et à sa suite
La faiseuse d'ange qui a été
Toujours la marraine attitrée
D'la Salpingite.

(l'air - "T'es bien trop petit mon ami.")

J'ai coulé des jours heureux
Quand j'étais petite
On ne s'occupait que de
Ma Mère la Métrite.

Les docteurs me dédaignant
Disaient en m'voyant -
T'es bien trop petite Salpingite
T'est bien trop petite;

J'ai versé toute en fureur
Des larmes amères -
Et pleine de mauvaise humeur
J'suis devenue sévère -

Je m'enflamme pour un rien
Dit le chirurgien
Refroidissons cette petite
Petite Salpingite

(3e Air - Et patati patata patat-)

J'ai grandi et fait parler de moi
Tout le bassin est maintenant en émoi
Et patati patati patata -
On dit que je flirte avec l'appendice
C'est mon voisin, il n'y a pas de malice
Et patati
On dit aussi que souvent je débauche
La trompe d'en face sur le palier à gauche
Et patati
On dit encore (faut-il être vicieux)
Que j'suis collée au Reclus, le pauv'lieu!
Et patati -
Voyez jusqu'où va la calomnie
On dit aussi que j'chatouille la vessie
Et patati
On dit aussi que j'reste pas en place -
Que je m'en vais barber chez Douglas
Et patati -
C'est un scandale dans tout le p'tit bassin
Et l'grand bassin pour que ça prenne fin
Et patati -
Le Grand bassin veut m'foutre en prison
Par la brigade mobile de l'Epiploon
Et patati patati patata!

1°

Ballade du Toucher

Qu'a la Salle Laugier -
Monsieur de Savoriaud fit à la Salpingite.

" Qu'est ce que c'est que cela s'il vous plait? "

"C'est le titre"

(Ballade) Je jette avec grâce mon feutre —
Lentement je fais l'abandon —
Du grand manteau qui me calfeutre.
Et je tire mon gros lorgnon.
Elégant comme Célaton —
Agile comme Scaramouche —,
Je vous préviens, (je suis bien bon),
Qu'à la fin de l'envoi — je touche.

Sur cette table à spéculum —
Installez vous chère petite
Car il faut que je voie, en somme,
Si c'est bien de la salpingite.

N'ayez pas peur de mes engins —
Respirez bien, ouvrez la bouche
Décidement, c'est au Vagin —,
Qu'à la fin de l'envoi je touche.

Je ne sens pas par le palper
D'empatement hypogastrique —,
Je n'ai pas l'air de provoquer
Une douleur symptomatique
Mais que l'on me donne un doigtier
Sans faire la Sainte Nitouche
Ecartez les cuisses à moitié
A la fin de l'envoi je touche —

Envoi —

Vagin !! demande à Dieu pardon —
Car j'approche mon doigt farouche —
Voila —, je me fends, — hé la donc !
a la fin de l'envoi Je touche !!

L'Urologiste

dit (l'ave Maria)

A moi l'Urologie
A moi tous les gonas —
Oh Prostate chérie
J'enucléé tes noyaux —
Ave, Ave, Ave, le bout du doigt (bis)

Oh Vieux lithiasiques
Aux rognons infectes
Phlegmons perinephretiques
Je vais vous traiter
Ave, Ave, Ave le Vaccin d'Maufé (bis)

Rétrécis d'la chaudepisse
A l'Urethr' en chapelet
Que Dieu vous bénisse
Je peux vous dilater —
Ave Ave, Ave, le bénigné (bis)

T'as la chaud'pisse —
J'vais la Domine —

Amène !

Chantons pour passer le temps

Chantons pour passer le temps
Les amours charmants d'une belle fille
Qui prit l'habit de matelot
Et fut s'engager à bord d'un vaisseau
Dès qu'elle sut qu'un son amant fut pris
Aussitôt elle changea de mise
Et prit l'habit de matelot
Et fut s'engager à bord d'un vaisseau } Bis

Le capitaine enchanté
D'avoir à son bord un si beau jeune homme
Lui dit: "Mon joli matelot
Tu veux t'embarquer à bord d'mon vaisseau
Tes beaux yeux, ton joli visage
Ton sourire et ton charmant corsage
Ne font toujours me rappeler
A une beauté que j'ai tant aimée } Bis

Monsieur, vous vous moquez de moi
Vous me badinez, vous me faites rire
Je n'ai ni frère ni parent
Et me suis embarqué au port de Lorient
Et je suis née à la Martinique
Et j'suis même une enfant unique
Et c'est un vaisseau Hollandais } Bis
Qui m'a débarqué au port de Calais

Ils ont bien vécu 7 ans
Sur ce bateau dans le Roussillon
Ils ont bien vécu 7 ans
Se sont reconnus au débarquement
Puis puis (l'amour nous rassemble
Nous allons nous marier ensemble
D'argent que nous avons gagné
Elle nous servira à notre ménage
L'argent que nous avons gagné
Elle nous servira à nous marier

C'est là qui l'a fait sa chanson
C'est l'nommé Camus, gabier d'artimon
Un bi, un brave garçon
Qui jamais n'a laissé
Sa ration dans l'bidon

Oh matelot ! Pour larguer la grand'voile
Au cabestan, que tout le monde y doive
Et vire, et vire et vire donc
Sinon tu n'auras pas ta ration dans l'bidon

A marier -



154

le curé Pinteau.

=

(I)

Monsieur le curé a des cabottes,
Des cabottes de drap noir / Bis.

Des cabottes papa. Des cabottes maman / Bis.
Des cabottes de drap noir

(II)

Monsieur le curé à une fontaine
Au bord d'elle et ont t'avoir / Bis

Au bord-d'elle Papa - Au bord-d'elle et maman
Au bord-d'elle, il ont t'avoir ! Bis)

(III) Monsieur le curé a un enfant t'coeur
Et un compagnon de Jesus / Bis

Et un con... Papa. Et un con... Maman
Et un compagnon de Jesus / Bis

(IV) Monsieur le curé a une carotte
Dont les roues pètent sur le pavé / Bis

Le roue... pètent. Papa. Le roue... pètent maman
Le roue pètent sur le pavé / Bis

(V) Si M'sieur le curé monte au ciel
Son grand vicaire le suit

Son grand vi... Papa, son grand vi... maman
Son grand vicaire le suit

(VI) Mon ami le Curé a un jardin
Et il cultive les fleurs.

J'en cultive ... papa ; mon ami ... maman
J'en cultive les fleurs.

BIBLIOTHÈQUE DE LA SALPÊTRIÈRE INTERNES EN MÉDECINE

(VII) Mon ami le Curé aime une bergère
Pour son troupeau de moutons

Pour son tour papa ; pour son tour maman
Pour son troupeau de moutons

VII

L'auteur de cette charmante histoire
C'est Perrault, curé de Montmorency.

C'est Perrault ... Papa. C'est Perrault curé de Montmorency

Perrault curé de Montmorency

156 Le Cocu de Paramé (Bat 1925)

I

Si vous voulez une femme } bis
une femme à marier
N'allez pas la chercher au bourg
De Paramé
Comme un sot.....
Ah! Maritons là les filles
Ah, maritons là les gars.

II.

N'allez pas...
Au bourg de Paramé
Car moi j'en ai pris une et
Et je suis bien emmerdé
Comm——
Ah!
Ah!

III.

La première nuit de mes noces
Avec elle j'ai couché

IV

Y'y passe la main s'ul ventre
Et j'sents l'gosse r'muer —

V.

Je me retourne vers le mur
Et je me mets à chialer

VI

Ne pleure pas mon ptit Pierre
Parce que je t'ai cocufié

VII

J'te achèterons une bel vague
Une vague bien encornée

VIII

J'y couperons les cornes
Et j'te les ferai porter

IX

On dira dans le village
V'là l'cocu de Paramé

—

Les Brigands
(vieille tradition orale - chantée par Thuilière)

Ns étions vingt ou trente
Brigands de notre bande
Tous habillés de blanc
A la mode
Vous m'entendez
Tous habillés de blanc
A la mode des marchands.

—

La première volerie
Que je fis dans ma vie,

158.

C'fut d'avoir goupillé
La bourse d'un
Vous m'entendez !
C'fut d'avoir goupillé
La bourse d'un Curé !

—

J'entrai dedans la Chambre
Bon Dieu qu'elle était grande !
J'y trouvai mille écus
J'y mis la main !
Vous m'entendez.
J'y trouvai mille écus
J'y mis la main dessus !

—

J'entrai dedans une autre,
Bon Dieu qu'elle était haute !
De hards et de manteaux
J'en emplis vingt,
Vous m'entendez.
De hards et de manteaux,
J'en emplis vingt chariots !

—

Puis j'm'en fus les vendre
A la foire en Hollande !
J'les vendis bon Marché
Y n'm'avaient rien
Vous m'entendez !
J'les vendis bon Marché,
Y n'm'avaient rien coûté !

19

Ces Messieurs de Grenoble
Avec leurs longues robes
Et leurs bonnets carrés
Ils m'eurent bientôt
Vous entendez !
Et leurs bonnets carrés
Il m'eurent bientôt jugé !

—

Ils me jugèrent à pendre !
Ah ! qu'c'est dur à entendre,
A pendre et étrangler
Sur la place du
Vous m'entendez !
A pendre et ~~é~~trangler
Sur la place du ~~du~~ marché !

—

Là haut sur la Potence
Je regardai la France !
Je vis mes compagnons
Couchés dans un
Vous m'entendez !
Je vis mes compagnons
Couchés dans un poisson !



—

Compagnons de misère,
Allez dire à ma mère
Qu'elle ne me verra plus
Et que je suis un
Vous m'entendez
Qu'elle ne me verra plus
Car je suis un fils perdu !




Le Fay vint